

NEUVIÈME ANNÉE

Subvention du Conseil Général

Travailler pour la Corse



Et dans tous les domaines

REVUE de la CORSE

ANCIENNE et MODERNE

Historique, Littéraire et Bibliographique

SOMMAIRE

- AMBROSI-R. (AMBROISE). *Les Côtes de la Corse (avec nombreuses figures)*..... 230
- — — *Un recensement de la Corse à la fin du XVII^e siècle. (suite)*..... 264
- MURZI (TOUSSAINT)..... *La légende du Tritorre (légende)*..... 272
- AMBROSI (MATHIEU)..... *Notes de voyage en Corse*... 275
- BIBLIOGRAPHIE. — Pasquale Paoli à Naples. — L'automobilisme en Corse. — La Primavera Sarda. — Revues et journaux.
- NOUVELLES en quelques lignes : Géographiques, économiques et touristiques.



DIRECTION :

Professeur A. AMBROSI-R., 9, place du Général-Beuret, PARIS (XV^e)

COMPTE POSTAL : Paris 813.42 — TÉLÉPH. Vaugirard 01.12

A NOS LECTEURS

La *Revue de la Corse*, fondée en 1919 par M. CLAVEL, se tient à l'écart de toute question politique et ne se soucie que des questions scientifiques et économiques relatives à la grande île française. C'est une publication illustrée de 48 pages au moins et paraissant tous les deux mois, soit six numéros par an.

Le montant de l'abonnement annuel est maintenu au-dessous de sa valeur commerciale, car la Direction persiste dans son intention d'en faire un organe de vulgarisation des questions corses, à la portée de toutes les bourses. Il est de *quinze* francs pour la France et les colonies, de *vingt* francs pour l'étranger.

Toutefois, la Direction, pour lui permettre d'accroître l'abondance du texte et de l'illustration, accepte volontiers que les abonnés portent spontanément leur versement à *vingt* et à *vingt-cinq* francs.

Elle leur demande davantage: c'est de communiquer la Revue et de recruter des abonnés. Plus le nombre en sera grand, plus l'importance du périodique augmentera.

Elle prie instamment les abonnés de lui faire connaître leurs changements de résidence et de domicile.

Elle accepte enfin les offres de publicité commerciale (feuilles rouges) dans le seul but de couvrir en partie ses dépenses. Les tarifs, identiques à ceux des autres Revues, sont: *de 500 francs pour une page annuelle, de 250 francs pour une demi-page, de 150 francs pour un quart de page.*

Encourager cette Revue est un acte de patriotisme qui n'a jamais été plus nécessaire.

REVUE DE LA CORSE

ANCIENNE ET MODERNE

Les Côtes de la Corse

Variété du littoral corse. — C'est à l'action de l'eau, marine ou fluviale, que la Corse doit ce littoral, dont le double aspect se présente à la vue du géographe le moins averti sur une carte à faible ou grande échelle. Le rivage d'un pays est le résultat du contact entre son sol et la mer. Or, la terre corse est, on le sait déjà, éminemment variée. Granitique et primaire ici, avec intercalation de roches hercyniennes très dures, tertiaire et sédimentaire là avec plages quaternaires, elle doit avoir une très grande variété littorale. L'effort persistant des vagues sur des roches d'inégale résistance ne peut que déterminer la naissance de rivages différents. Sans doute, n'est-il pas comparable à celui des flots de l'Océan qui soulèvent de fortes marées et de terribles tempêtes, puisque la marée sur les côtes de Corse ne dépasse guère 40 ou 50 centimètres, mais le rivage est animé ici d'un double mouvement : positif qui tend à le noyer sous la mer, ou négatif qui le relève, au contraire, lentement. Par suite, l'érosion marine a une conséquence énorme pour la régularisation de ces côtes.

Les causes de cette variété. — Le contact est donc déterminé ici par la tectonique, l'orographie et l'érosion. Examinons tout d'abord l'allure des courbes bathymétriques (lignes des profondeurs marines). On voit qu'à l'Est, ces courbes de 100 m. et de 500 m. sont très éloignées du rivage. La première est déjà à 7 ou 8 kilomètres. Les fonds de 1.000 m. ne se rencontrent qu'au Sud du parallèle d'Aleria, tandis qu'au Nord la sonde ne descend jamais à plus de 500 m., à 200 m. seulement entre Capraja et le Cap Corse, preuve de l'ancienne jonction entre l'archipel toscan et la Corse. Au contraire, à l'Ouest, la sonde descend presque partout à plus de 2.000 m. ;

l'isobathe (courbe de profondeur) de 100 m. accompagne le rivage et elle est immédiatement suivie de celle de 500 m., tandis qu'à l'entrée des golfes, on a déjà 1.000 m. de profondeur.

Les raisons de cette différence doivent être cherchées dans l'histoire tectonique de l'île, c'est-à-dire surtout dans l'effondrement, à l'époque tertiaire, du continent appelé la Tyrrhénide, dont la Corse ne serait qu'un morceau. Au contraire, le bras de mer toscan ne s'est formé qu'à l'époque pliocène (fin du tertiaire) et l'île est restée reliée à la Provence, plus tard encore, jusqu'au pléistocène. A ces mouvements tectoniques distincts doivent donc correspondre rivages distincts.

A cet ordre d'idées se rattache le phénomène de submersion du littoral occidental qui avait été deviné, mais que M. Castelnau a clairement démontré. Le niveau de base (niveau de la mer) se serait élevé de ce côté et aurait envahi les embouchures fluviales, provoquant la formation des rias (vallées submergées), parmi lesquels ceux de Ventilegne et de Figari sont caractéristiques. L'amplitude du mouvement vertical aurait été, si l'on se rapporte à la disposition des courbes bathymétriques, d'une cinquantaine de mètres. On peut expliquer ainsi la forme des grands golfes, dont quelques particularités resteraient sans cela indéchiffrables. A ce mouvement, qualifié de positif, correspondrait sur le littoral oriental un mouvement en sens contraire ou négatif qui aurait permis l'émergence des alluvions marines du pliocène, aujourd'hui incorporées à la masse continentale.

Mais l'orographie n'est pas sans influencer la direction et la topographie littorales. Comment l'ossature de l'île pourrait-elle y manquer? Dans le Nord-Est, les alignements montagneux Nord-Sud suffiraient à expliquer que le rivage tyrrhénien, au moins jusqu'à Solenzara, suive la même orientation. Dans le Sud-Ouest, les chaînes orientées N.E.-S.W. imposent au tracé côtier une direction à peu près parallèle avec intercalation des quatre grands golfes qui constituent le trait principal de la physionomie insulaire. Ce même rapport se retrouve dans le Sud-Est entre Bonifacio et Solenzara.

Enfin, le modelé de la côte est aussi la résultante de l'inégalité de résistance des roches à l'action des vagues. Celle-ci est très différente sur le granite, la granulite, le porphyre. Sur la première, elle s'exerce avec une grande intensité; elle donne lieu à la formation d'une côte légèrement arrondie, « évoluée », sans caps audacieux, ou aux golfes largement ouverts avec nombreuses petites baies. La granulite, au contraire, oppose sa dureté aux attaques du flot, et, comme elle

est intruse au milieu du granite, elle accuse le contraste entre les deux roches par sa formation de promontoires farouches et déchiquetés, comme les caps di Muru, di Fenu, de la Revellata, ou qui, détachés du littoral par le sapement, deviennent des îles au paysage hostile. Quant aux porphyres, auxquels il faut joindre les rhyolithes, plus dures encore, ils se laissent difficilement ronger ou corroder et donnent les falaises grandioses, les pointes les plus avancées, comme celle de Palazzu. De là, cette côte de l'Ouest en zigzags qui s'oppose avec tant de netteté à celle de l'Est, schisteuse, sédimentaire, rectiligne.

Modifications historiques. — L'effort persistant des vagues sur des roches d'inégale résistance ne peut que déterminer la naissance de rivages différents. Sans doute, nous le répétons, on ne peut pas comparer le travail des vagues de la Méditerranée à celui des flots de l'Océan, et sans doute aussi les marées sont médiocres, mais il est indispensable d'en tenir compte. C'est nécessairement un travail de modification littorale qui s'accomplit sous les yeux de l'homme, avec l'isolement des caps trop prononcés ou l'alluvionnement des plages. En d'autres termes, l'action des forces tectoniques, de la mer, des fleuves, a créé un littoral très varié, mais dont les lignes générales sont basses, rectilignes et alluvionnaires à l'Est, hautes et découpées à l'Ouest. L'histoire elle-même, malgré sa courte durée, enregistre des modifications. Les temps ne sont pas éloignés où, après les derniers plissements tertiaires et les ultimes invasions marines du miocène et du pliocène, la côte orientale, comme nous l'avons déjà dit, était bordée de golfes, de caps, à l'abri desquels les navires jetaient l'ancre, quand ils ne pénétraient pas dans les anses de Diana et de Biguglia.

Longueur et divisions de la côte. — La longueur totale des côtes de la Corse, d'après les calculs précis du docteur Fr. Schwind, est de 1.047 kilomètres, dont 659 km. 500 pour la côte Ouest et 389 km. 400 pour celle de l'Est (au total 1.046 km. 944). Sur chacune des deux, il faudra distinguer plusieurs sections, 3 pour l'une, 5 pour l'autre, en mettant à part les rivages de Bonifacio. Le rivage tyrrhénien présente trois aspects particuliers : 1° du Cap Corse à Bastia ; 2° de Bastia à Solenzara ; 3° de Solenzara à Santa Manza. Le littoral méditerranéen se divise en cinq sections : 1° de Pertusatu à Campu Moru ; 2° de Campu Moru à Portu ; 3° de Portu à la Revellata ; 4° de la Revellata au golfe de Saint-Florent ; 5° de ce golfe à la pointe du Cap Corse.

I. — La côte tyrrhénienne.

1° CAP CORSE. — Le rivage du Cap Corse, depuis la pointe d'Agnellu jusqu'à Bastia, est, dans son ensemble, rectiligne. La mer attaque à sa base l'anticlinal longitudinal, dont les couches plongent dans la mer, découpe les schistes qui le constituent et qui, offrant partout une résistance identique, sont incapables de former des promontoires bien accusés. C'est seulement au contact des calcaires cipolins, amenés par une faille à la hauteur des flots, qu'une saillie se présente formant le cap Sagru que surmonte un sémaphore. Des rivières parallèles, dont l'érosion a reculé la ligne de faite vers l'Ouest, n'ont pas réussi, malgré leurs apports, à créer des plages étendues. Les courants côtiers déblaient les matériaux meubles à mesure qu'ils se déposent et il faut pénétrer dans la vallée, qui ressemble, à son extrémité, à celle d'une « valleuse », pour rencontrer une petite « marine » construite par les dépôts. On peut citer celles de Meria, Luri, Porticciolu, Piétracorbara, Siscu, Miomu, où le cours d'eau a de la peine à franchir ses sables et dont l'importance est médiocre. L'abri le plus sérieux, sauf par vent d'Ouest (*libecciu*) est entre deux pointes de grès nummulitique, auxquelles les vagues ont arraché les trois petites îles Finocchiarola, la baie de Macinaggiu, avec 2 mètres d'eau au minimum. Cette côte, suivie par une route en corniche, est cependant agréable à l'œil et digne d'une visite. Si l'incendie ne venait pas régulièrement détruire la végétation, celle-ci, favorisée par les schistes sériciteux, y deviendrait un magnifique maquis.

2° DE BASTIA A SOLENZARA. — *Mouvement négatif.* — Sur la marine de Cardo, à l'embouchure du Fangu, a été fondée Bastia, le principal port de l'île. Mais la ville moderne a délaissé cette anse naturelle pour un port artificiel à peine achevé, celui de Saint-Nicolas, qui couvre 10 hectares et que deux jetées délimitent. Dès lors, la côte change d'aspect. La falaise schisteuse est désormais séparée de la mer par une plage plus ou moins large d'alluvions anciennes ou récentes, arrachées à la montagne par les fleuves. Apports fluviaux d'une part, comblements marins de l'autre ont fait disparaître les anciens golfes ou baies de ce rivage, dont deux au moins dessinaient des angles rentrants au Nord et au Sud de l'Olmelli. La mer est ici nettement vaincue par la terre. Cette défaite a-t-elle été facilitée par un exhaussement du rivage (mouvement négatif)? C'est ce que démontrerait l'émergence des alluvions pliocènes. Le phénomène continue-t-il aujour-

d'hui? On peut le supposer sans l'affirmer. En tout cas, la faible profondeur de la mer dans ces parages (il faut aller à plusieurs kilomètres au large pour trouver la courbe bathymétrique de 20 mètres), l'existence d'une plate-forme sous-marine favorisent la victoire continentale.

Causes de l'insalubrité. — Ce furent d'abord les dépôts des époques miocène et pliocène, dont la colline d'Aleria est un vestige, qui s'interposèrent entre les collines schisteuses et la mer quaternaire. Puis celle-ci régularisa jusqu'à nos jours la ligne du littoral et lui donna son aspect actuel. Un travail comparable à celui qu'on constate de nos jours s'accomplit là. La « chair de montagne », que le Golu et le Tavignanu entre autres amènent à la mer peu profonde, était rejetée par les vents et les courants contre le rivage sous forme de flèches de sable appuyées aux promontoires ou de levées de galets qui isolent de la pleine mer les eaux marines de l'ancien golfe. Des barres et des cordons littoraux se forment même à l'embouchure des fleuves qui, pendant la période des basses eaux, ne peuvent plus arriver à la mer que par des bras obliques à goulet resserré. Les vents à leur tour provoquent la naissance de dunes qui achèvent de séparer la plaine de la mer. Si l'on ajoute enfin que le rivage a pu lentement s'exhausser depuis le quaternaire, on comprendra comment se sont constitués les lacs et les étangs. Quelques-uns, comme l'étang d'Urbinu, restent en communication avec la mer, grâce au courant des rivières qui y aboutissent; d'autres, au contraire, se trouvent complètement fermés, comme l'étang du Sale, et leurs eaux croupissent, deviennent malsaines. En même temps, les petits cours d'eau s'étalent en flaques, au moment de leurs crues, et ajoutent leurs miasmes à ceux des étangs. Cette côte, jadis peuplée, active, riche, a été de plus en plus désertée. La population, qui, par ses travaux, avait longtemps lutté contre le marais fluvial, d'ailleurs moindre jadis grâce au boisement des hauteurs, a dû s'enfuir sur la falaise pour échapper aux incursions des pirates sur la côte. La mer et les fleuves ont pu à loisir travailler à leur œuvre de mort qui, au xix^e siècle, fut à peu près complète.

Etang de Biguglia. — De Bastia à Solenzara, la côte est donc basse, sablonneuse, marécageuse, insalubre. Il faut y distinguer cependant deux parties, l'une au Nord, l'autre au Sud de l'Alesani. La première est la zone de comblement du Golu, avec l'étang de Biguglia qui a 1.800 hectares de superficie et une profondeur maximum de 3 m. 50. L'apophyse de l'île San Damianu le divise en deux. Fermé à l'Est par une flèche appelée quartier de Pinetu, où se trouvent des vignobles,

et des canaux d'assèchement, l'étang communique encore avec la mer par un « grau » qui permet aux poissons d'y pénétrer; mais en été son niveau baisse, l'ouverture est inutilisée, et les herbes pourries dégagent cet air pestilentiel dans lequel se complaisent les moustiques. L'étang de Biguglia est tantôt un gigantesque vivier qui approvisionne Bastia et l'Italie, tantôt un foyer de paludisme qui sème la mort.

La région des étangs. — Après le Golu, dont l'embouchure s'est déplacée du Sud vers le Nord, et surtout entre le Fiumaltu et l'Alesani, la falaise schisteuse, représentée par l'anticlinal de Pero-Casevecchie à Cervione, se rapproche du littoral; la mer est un peu plus profonde, les rivières moins importantes, leurs alluvions moins considérables. Pour toutes ces raisons, le rivage, tout en restant rectiligne et bas, n'est plus aussi marécageux. Deux marines, celles de Padulella et de Prunete, étaient même jadis fréquentées et permettaient aux tartanes et aux gondoles de venir y embarquer des marchandises. Mais après l'embouchure du Bussu, rivière de l'Alesani, l'ancien littoral tertiaire reprend une forme concave qui a permis la formation de la plaine quaternaire. Les cours d'eau plus importants, comme le Tavignanu, apportent d'abondants matériaux et les déposent. Les étangs reparaisent: ceux de Terrenzana, de Diana (570 hectares), du Sale (180 hect.), de Siglione, d'Urbinu (750 hect. et 6 à 7 m. de profondeur), et ceux de Gradaggine, de Palo, qui ont chacun de 40 à 50 hect. de superficie et 2 à 3 m. de profondeur.

Etang du Sale. — Deux d'entre eux méritent une mention particulière. L'étang du Sale sue la malaria avec ses joncs d'où s'élève la musique stridente des moustiques. Vers 1878, une double tentative d'assainissement fut faite. La première consistait à établir une communication avec la mer à l'aide d'une buse; elle avorta et ridiculisa son auteur. La deuxième donna lieu à d'importants travaux de dessèchement et de canalisation, à l'installation d'une turbine et de pompes; elle eut le même sort, car à mesure que le pompage vidait l'étang, les infiltrations de la mer, les inondations du Tavignanu, les pluies le remplissaient de nouveau. Aujourd'hui, l'état d'abandon des travaux, la vue des canaux qui s'ensablent, de la turbine qui se rouille, causent une pénible impression. Souhaitons que les travaux actuels aient un meilleur résultat.

Etang de Diana. — L'étang de Diana, au contraire, mériterait plutôt le nom de lac. C'est un véritable golfe miocène dont le contour n'a guère changé. Des berges de 20 à 30 m. de hauteur parfois, des eaux salées, une profondeur qui, au

pied de la colline Sainte-Marie, atteint 15 m., de petites vagues soulevées par le vent, tout le différencie du marécage. Il communique avec la mer par un « grau » que les pêcheurs entretiennent soigneusement; leurs barques le sillonnent pour la pêche de la dorade, de l'anguille et des huîtres. A l'embouchure de l'Arena se trouve le petit îlot des pêcheurs, véritable kjôkkenmôdding, que des millions de coquilles d'huîtres, entassées depuis l'antiquité, ont exhaussé de plusieurs mètres. A côté de l'étang du Sale, sinistre d'aspect, celui de Diana égaie l'œil et crée un paysage des plus riants. Les anciens avaient vraiment eu raison de le dédier à la déesse de la lumière.

3° DE SOLENZARA A SANTA MANZA. — Ce rivage désolé finit à Solenzara. Là commence une troisième section de 146 km. qui se prolonge jusqu'à Pertusatu. Le changement est annoncé par l'augmentation de la profondeur marine. Les courbes bathymétriques se rapprochent de la côte, se pressent, accusent une déclivité prononcée du relief sous-marin. On trouve déjà 100 m. de profondeur à moins de 2 km. au large et 300 m. à 3 km. Quant à la route, après avoir librement emprunté la plaine orientale à une assez grande distance de la mer, elle doit s'en rapprocher désormais jusqu'à la suivre. Les rampes courtes et successives suscitent l'intérêt du touriste qui somnolait un peu depuis Aleria.

Côte hétérogène. — Il y a là un type de côte hétérogène et, par suite, articulée. On entre dans la Corse primaire de l'Ouest. Les roches granitiques, gneissiques ou granulitiques arrivent au contact de la Tyrrhénienne en bandes obliques N.W.-S.E. qui empiètent les unes sur les autres. Elles en subissent différemment l'érosion: active quand il s'agit du gneiss de Solenzara à Fautea, moindre avec le granite, plus difficile encore si ce sont des granulites qui dessinent alors les caps.

Mouvement positif ou négatif? — M. Castelnau a vu sur cette côte les traces d'un ancien mouvement positif qui expliquerait les avancées de la mer en des golfes intérieurs, tels que celui de Santa Manza, dont la seule érosion marine ne peut pas être la cause. M. Deprat y ajoute celle d'un mouvement négatif d'où résulterait l'alluvionnement actuel. Leurs hypothèses peuvent cependant se concilier si on les suppose successives. Toutefois, le continent reconquiert aujourd'hui les territoires submergés. Les fleuves apportent des alluvions qui se disposent en deltas, ensablent les baies, préparent les lagunes. Les cours d'eau meurent à proximité de la mer.

L'aspect général est marécageux, désertique. La mer, après avoir rongé, découpé, détaché même des fragments de la terre ferme en est aujourd'hui à la période des réparations et des régularisations.

Solenzara. — Solenzara (avec son faubourg Kamiesch) doit à une rivière abondante du même nom et au travail de l'homme, qui a asséché le sol et planté des eucalyptus, une population maritime et une certaine activité, destinée à croître, maintenant qu'elle est la tête de ligne du chemin de fer. Une flèche de galets appuyée à un rocher de gneiss lui sert de jetée et la dote d'un petit port, le premier depuis Bastia. Mais ensuite, le rocher gneissique tombe à pic dans la mer, laissant à peine la place de la route. Les minuscules marines des torrents littoraux, celles de Manichinu, de Cala d'Oru, de Cannella n'ont pu subsister, comme dans le Cap Corse, que grâce à un léger retrait du rivage.

Alluvionnement de la côte. — La protubérance qui donne naissance au port de Favone indique l'apparition du granite. Au Sud de la rivière de Tarcu, cette roche formait, lors du tertiaire, un gros îlot, dont la mer avait détaché des écueils, tels que l'île Roscana et celle de Pinarellu, dans le golfe du même nom. Mais aujourd'hui, cet îlot est entouré de dépôts récents et ses débris ne tarderont pas à être rattachés à la terre voisine. Les rivières, telles que le ruisseau de Cavu, et les vents concourent à isoler les anses marines et à constituer des étangs comme ceux de Lovu Santu, de Padulaccu (3,929 hectares), de la Gola.

Golfe de Portu-Vecchiu. — Avec l'anse sableuse de Pinarellu, l'aspect change. Nulle part, la lutte entre la mer et le fleuve n'est plus visible qu'ici, dans le golfe de Portu-Vecchiu, entre les pointes de la Chiappa et de Saint-Cyprien. Jadis, la mer envahit le sillon à fond plat qui s'intercale entre deux bandes granitiques et qu'emprunte la route de Sotta jusqu'à Tivarellu et Figari. C'est la vallée actuelle du Stabiaccu, à laquelle se rattachait celle de l'Osù quand la rivière se terminait dans la baie de Saint-Cyprien. Aujourd'hui, l'aspect général a changé par suite de l'ancienne invasion marine. Le Stabiaccu s'est creusé un chenal à l'Est, en isolant la pointe de la Chiappa. L'Osù, appuyé aux îlots de Saint-Cyprien et de San Benedettu, s'est constitué un delta lagunaire et a isolé le golfe proprement dit de sa partie septentrionale, devenue l'étang d'Arasu. Le bassin intérieur du golfe diminue d'étendue, à cause des sables du Stabiaccu. Sa profondeur n'a guère plus de 6 mètres et exclut la possibilité

d'une utilisation navale. Fait regrettable, car le mouillage est à l'abri des vents, très sûr et d'entrée facile.

Portu-Vecchiu. — Au fond du golfe et au-dessus de lui, à 67 m. d'altitude, est la petite ville de Portu-Vecchiu. Elle ne peut avoir l'espérance, longtemps caressée, d'être transformée en arsenal. Les travaux préliminaires à entreprendre, tels que régularisation ou déviation du cours de l'Osu, dragages, jetée enracinée à la pointe de la Vacca pour créer, comme à Toulon, un bassin extérieur et un bassin intérieur complètement sûr, exigeraient de grosses sommes. Ce serait, toutefois, le seul avenir possible de la vieille cité, dont les anciens murs mériteraient d'être conservés et dont la position est si belle qu'elle a groupé plus de 3.000 habitants. Malheureusement, la malaria la menace; toute l'activité de son port et de son quai de 210 m. se réduit à quelques milliers de tonnes de liège et à la visite d'une soixantaine de navires. Tel est le résultat de la mauvaise utilisation par l'homme d'une des plus belles rades fournies par la nature.

Golfe de Santa Manza. — A partir de la pointe de la Chiappa, l'intervention de la granulite va modifier l'aspect du littoral. Cette roche, qui constitue les îles Cerbicale, morceau du continent détaché par la mer, a dû protéger le granite de la Chiappa contre un démantèlement trop rapide. C'est elle aussi qui, en maintenant la pointe de Raffaëllu, a permis la formation des golfes de Santa Giulia, qu'une flèche de sable menace de transformer en lagune, et de Portu-Novu. Plus au Nord, le golfe de Santa Manza est, dans son dessin, la reproduction presque exacte du golfe de Portu-Vecchiu. L'invasion, puis l'érosion de la mer aidée par les alluvions fluviales ont ruiné celui-ci, tandis que celui-là a gardé son profil rocheux et sa profondeur. Deux murailles de granulite orientées du S.-W. au N.-E. depuis les pointes de Rondinaria et de Capicciolu, auxquelles se rattachent les îles Cerbicale et du Toru, enferment l'ancien détroit tertiaire, que les alluvions miocènes ont comblé, et dont le golfe est une partie. Sur sa rive occidentale, s'ouvrent les cassures géologiques de Stentinu et de Cannettu, amorces de rias. L'une et l'autre occupent, avec l'étang de Balistru, l'emplacement des fractures transversales de cette région miocène, qu'on retrouvera sur la côte Ouest de la Corse. Ce grand golfe, que de médiocres apports fluviaux sont impuissants à remplir et dont la mise en valeur est désirable, n'a aucun village sur ses bords. C'est le désert sur terre et sur mer.

Région de Bonifacio. L'ancien isthme corso-sarde. — De l'autre côté du promontoire de Capicciolu sont les îles de Cavallu et de Lavezzi, avec quelques autres rochers inhabités et dangereux pour la navigation, comme en fait foi le naufrage de la *Sémillante*, en janvier 1855. Ce sont les vestiges de l'ancien isthme granitique qui réunissait autrefois la Corse et la Sardaigne. Sa disparition, d'après les travaux les plus récents, serait postérieure au pliocène, peut-être contemporaine du chelléen. Si le niveau marin se relevait de 60 m., presque tout le détroit disparaîtrait. Un passage étranglé seul subsisterait.

II. — Côte méditerranéenne.

Caractères généraux. — Au Sud de la pointe de Sperone, le rivage change de direction. Il tourne à l'Ouest, forme le cap Pertusatu, falaise calcaire de 99 m. de hauteur qui a servi à l'établissement d'un phare à éclipses, puis remonte vers le Nord. La côte méditerranéenne proprement dite commence.

Elle s'étend sur 657 km. 550, depuis le cap Pertusatu jusqu'au cap Biancu. Elle se présente, dans son ensemble, comme une côte provençale, rocheuse, découpée par de beaux golfes, riche en promontoires et en baies. La raison en est que les roches cristallines, granite, granulite et porphyre, qui dominent dans la Corse occidentale, offrent dans leur contact avec la mer plus de résistance et une résistance inégale à l'offensive des vagues poussées par les grands vents d'Ouest. En outre, les profondeurs de 50 et de 100 m. accompagnent le rivage, tandis qu'elles se trouvent à plusieurs centaines de mètres de distance sur la côte orientale. Il y a eu de ce côté un mouvement de même nature que dans la mer Tyrrhénienne, mais de sens contraire puisque positif. La côte s'abaisse lentement, permettant à la Méditerranée de pénétrer dans beaucoup de baies et dans quelques vallées, sauf quand l'abondance des alluvions fluviales annihile cet empiétement. Le résultat est qu'on devra distinguer sur ce rivage six sections différentes.

1° DE PERTUSATU A CAMPU MORU. — *Golfe de Bonifacio.* — La première est marquée à ses deux extrémités par le cap Pertusatu et la pointe du Campu Moru. C'est la région de ces golfes à bords étroits, à forme légèrement concave vers le rivage, parfois jumelés, parfois digités, désignés par un nom qui se retrouve en Sardaigne, dans les Baléares, en Espagne, au Maroc, en Italie et qu'il ne faut pas toujours

confondre avec les rias. Le rivage décrit d'abord un arc de cercle jusqu'à la presqu'île de Bonifacio, grâce à la présence des couches miocènes, où alternent les sables mollassiques et les calcaires blancs à fossiles. L'érosion marine a déblayé les premiers pour laisser en surplomb l'entablement calcaire. Il s'avance au-dessus de la mer au point de faire craindre un éboulement; mais il ne s'est pas produit malgré des siècles de durée. La citadelle de Bonifacio, la plus curieuse fortification peut-être de l'Europe, jadis imprenable, comme s'en rendit compte le roi Alphonse d'Aragon, se dresse sur la presqu'île tertiaire que cette érosion a découpée et au-dessus du canal transversal qui occupe une des fractures de la région, orientées d'Ouest en Est. Ce canal est large de 200 m., long de 1.600. Il y a là un golfe excellent, avec 20 m. d'eau au maximum, 10 m. au minimum, sur un kilomètre et demi de développement vers l'Est. Des cavités profondes découpent son rivage septentrional: cales de la Rinella, de la Catena, grotte du Sdragonale. Elles sont dues à des failles perpendiculaires au rivage que les flots ont entrepris d'affouiller, comme la célèbre grotte, éclairée par en haut, que les touristes aiment à visiter.

Côte à rias. — Au golfe de Bonifacio fait suite la cala di Paragnanu, d'une formation très différente. Cette fois le ria est nettement caractérisé par son enfoncement jusqu'à la rencontre d'une vallée submergée, qui le continue à l'Est et qui s'est logée au contact des mollasses miocènes et de la bande granitique. Celle-ci se termine par le cap très accentué de Fenu qui ferme au Nord le golfe de Bonifacio, comme au Sud le golfe de Ventilegne.

La côte à scie. — Le littoral est maintenant très échancré: port de Stagnolu, étang de Ventilegne, étang de Pisciacane, golfe de Figari, cales de Capineru, d'Arbitru, de Fornellu, de Roccapina. Après une interruption momentanée due à la pointe accusée de granulite que surmonte le lion de Roccapina et que continue l'écueil des Moines, les cales recommencent: de Mortaspada, de Titulu, de Conca, d'Agulia. Toutes sont de petites anses, rapprochées, peu profondes, aux bords arrondis. Seul le golfe tortueux de Figari présente les caractères du ria. Des caps plus ou moins accentués les séparent: pointes de Ventilegne, de Figari, d'Olmèta, de Senetose, d'Eccica. Ce rivage, que l'on a comparé à des *dents de scie* (Castelnau), est le résultat d'un triple phénomène: un mouvement positif ancien qui a noyé les petites vallées fluviales, une érosion marine qui agit également sur la roche granitique et en détache des rochers et des îlots, une action rageuse des

vents d'Ouest qui sévit particulièrement sur la partie occidentale des promontoires et dont celui de Roccapina est le résultat. L'écueil des Moines, qui prolonge le massif granitique de Cagna, est la preuve indéniable de l'affaissement du littoral. Le golfe Figari est un ria que n'a pu combler aucune rivière, mais le ria de l'Ortolu a peu à peu disparu sous les alluvions. La même déchéance atteindra les petites baies déjà parsemées de dunes, de dépôts littoraux et de mares stagnantes, à émanations dangereuses.

La côte sauvage. — En apparence ce rivage se prête admirablement aux établissements humains et à la navigation. En réalité, la lutte entre le continent et le flot a été ici sauvage. Le premier a reculé laissant dans la mer une rangée d'écueils, comme témoins de l'ancien littoral : îles Bruzzi, rocher du Prêtre, écueils des Moines, l'Isoletta, les îlots de Senetose et d'Eccica, etc. Les fragments littoraux abondent. La présence de ces rochers, jointe à la violence des vents d'Ouest, a fait de cette position de la côte une région dangereuse, par gros temps, pour les navires. Les marins évitent ces parages déserts. Aucun port ne les reçoit. A peine une petite plage, celle de Tizzanu, indique-t-elle que l'île est habitée. Il a fallu multiplier les signaux et les phares pour guider le navigateur : phares de Pertusatu, de la Madonetta, de Fenu, tourelles blanche et noire de Roccapina. On a donc ici, mais pour d'autres raisons, une côte aussi inhospitalière que celle de l'Est.

2° DE CAMPU MORU A PORTU. — Heureusement pour la Corse, à partir de Campu Moru commence un littoral fortement indenté et qui, jusqu'à la Revellata, présentera les admirables golfes de Valincu, d'Ajaccio, de Sagone et de Portu que l'effondrement de la Tyrrhénide à l'époque tertiaire fit apparaître dans la Corse granitique. Trois causes ont contribué à leur tracé : l'effondrement tectonique qui explique leur profondeur et le voisinage des courbes bathymétriques de 100 m. et davantage ; le relèvement du niveau marin, dont il serait difficile de déterminer exactement l'amplitude, et l'érosion marine qui a parachevé le travail géographique en tenant compte de la dureté des roches.

Le golfe de Valincu. — Le golfe de Valincu (ou de Balincu) est bien ouvert entre une côte méridionale oblique et granitique, dans laquelle s'intercalent des filons de diorite très dure formant des positions inexpugnables, telles que Campu Moru, Belvédère, Tivolaggiu, et une cote transversale et granitique en partie, mais plus abordable en totalité,

au Nord. Il est même trop ouvert, puisque les vents du Sud-Ouest pénètrent librement. Mais l'absence dans son enfoncement d'une grande rivière en a laissé la profondeur intacte. Le Rizzanese ou Tavarua et le Taravu, pour des raisons différentes, ne peuvent guère la modifier. Quant au Baracci, il n'est qu'une réunion de petits filets d'eau. C'est, par suite, une heureuse situation pour le port tout neuf et accroché au rocher de Proprianu, le seul peut-être de la Corse qui n'ait pas d'histoire, et qui, né au XIX^e siècle, est devenu le lieu d'écoulement de toute la région si prospère de Sartène. Bâti au fond d'un golfe qu'étrangle une barre granitique, protégé par une jetée qui réunit les écueils de Siaglulonghu à la côte, annoncé par un phare, c'est un bon abri dont l'activité serait plus grande encore si des voies de communication en rayonnaient. Mais aucun chemin de fer n'est encore construit. Les habitants se plaignent avec raison de ce contresens économique au XX^e siècle.

Rizzanese et Taravu. — Tout autre est le littoral au Nord et au Sud du golfe, par suite de l'arrivée de deux rivières torrentielles : le Taravu et le Rizzanese. Celui-ci se détourne brusquement, comme pour servir de débouché à Sartène, puis traverse une plaine de 3 km. de profondeur qu'il a formée et dont les sables refoulés en bourrelet côtier par les vents l'ont obligé à chercher une issue à 2 km. 500 plus bas, près de la marine de Portigliolu. Le Taravu se termine sur une côte plus articulée, dans un ria qu'occupe aujourd'hui une plaine marécageuse, et par un delta dont les deux bras inégaux en débit, enserrant un étang de 21 hectares, ont une physionomie rhodanienne. Par bonheur, la pointe granitique de Portu Pollu a permis au petit port du même nom de naître, mais sans qu'il se développe beaucoup par suite de la concurrence du nouveau venu, Proprianu. L'apparition d'une bande granitique, qui dessine les pointes accentuées et abruptes du Capu Neru et du Capu di Murzu, ramène les formes du golfe de Ventilegne, avec les cales de Cupabia, de Gigliu et d'Orzu.

Golfe d'Ajaccio. — C'est au Nord de Capu di Muru que commence le golfe d'Ajaccio, très différent par sa formation, son profil et son utilisation du précédent. Large de 16 km. à l'entrée, qui est ouverte sur le Sud-Ouest, il est logé dans un des sillons tectoniques de la Corse occidentale, entre deux rangées d'éruptions primaires. Il est donc le résultat d'un effondrement, comme l'attestent les profondeurs de 500 à 600 m. en son milieu. Le fond du golfe, à 18 km. de l'entrée, est continué par la vallée marécageuse de la Gravona, tandis

que les côtés sont dentelés par les promontoires des roches granulitiques. Les pointes de la Castagna et des Sette Navi, que relie entre elles des plages granitiques en retrait, abritent le port de Chiavari. La pointe de Porticchiu et, dans le granite, la granulite du Scudu protègent la baie d'Ajaccio proprement dite. Une traînée dioritique ferme et prolonge le cap si dur de la Parata dans les quatre îles Sanguinaires, ou mieux Sagonaires. En face de cet archipel, l'isobathe de 100 mètres s'éloigne d'une dizaine de kilomètres.

Delta de la Gravona. — On ne peut que regretter, en examinant la forme avantageuse de ce golfe, les dépôts d'alluvions qui en diminuent la profondeur de 4 à 5 km. La Gravona, plus torrentielle encore que dans le passé, depuis que le déboisement en a facilité le travail d'érosion, a creusé son lit dans les granites; elle les a désagrégés et leurs débris sont venus encombrer l'embouchure sous le nom de sables du Campu di l'Oru. Champ de l'or, en effet, si cette plaine était drainée, assainie, mais champ des marais et de la fièvre en été, de la végétation luxuriante au printemps. Le fleuve se termine par un delta. Les eaux, refoulées par les bancs de sables, stationnent en arrière lors des minima et cherchent une issue plus facile. Elles sont allées rejoindre celles du Prunelli au Sud et ont imposé à ce dernier une fin aussi triste.

Ajaccio. — En revanche, cela devient un avantage pour Ajaccio qui, protégée contre l'ensablement par la pointe d'Asprettu, que prolongent des écueils (*i scoglietti*), possède dans le granite une baie profonde en demi-cercle et, par sa position, peut être considérée comme la plus belle cité de la Corse. Après avoir été un des premiers établissements humains de l'île, puis une citadelle redoutable pour Sampieru lui-même, elle est aujourd'hui une ville de 26.000 habitants, une résidence d'hiver dont le climat n'a rien à envier à celui de Nice, une station navale, une tête de ligne pour les communications. Notons cependant, malgré le bon abri du port, que par grands vents d'Ouest les vagues, déviées par les fonds rocheux et dans un mouvement d'éventail, parviennent à contourner la jetée et à submerger le quai. Nous l'avons constaté à notre détriment le 1^{er} janvier de l'an 1900.

Golfe de Sagona. — A la sortie du golfe d'Ajaccio et après avoir dépassé les sept kilomètres de côte déserte et rocheuse, parce que granulitique, où le mouillage de Pisinale lui-même ne provoque la fondation d'aucune maison, tant la mer y est farouche, on arrive au cap granulitique de Fenu, derrière lequel s'ouvre le golfe de Sagona. C'est le plus large

des grands golfes corses (18 km.), parce que le granite est à peu près seul à former le rivage. Aussi le creusement de la mer a-t-il été partout le même, surtout aux dépens des fissures de la roche. Les criques sont généralement petites, arrondies; le littoral, ennoyé, est parsemé de rochers qui en sont détachés. L'altitude, faible près de la mer, se relève lentement vers l'intérieur. Les rivières, comme la Liscia, le Liamone, la Sagona et la Bubia, ont fortement érodé leur vallée granitique et transporté à leur embouchure de vastes plages de sables, à travers lesquelles leurs eaux filtrent jusqu'à la mer. Le comblement est moins avancé pour l'anse de Sagona et pour celle de la Liscia, qui est une petite rivière installée dans une région aux pentes adoucies. Mais il est presque achevé pour le Liamone, dont le golfe est aujourd'hui une plaine fertile, quoique marécageuse, entre les pointes Capicciolu et Saint-Joseph en partie effacées.

Cargèse. — Les seules particularités notables de ce golfe, qui abrita jadis une cité épiscopale, Sagona, maintenant disparue, sont la baie de Lava et la presqu'île de Cargèse. La première rappelle par son profil dissymétrique la cala di Cupabia avec, au Sud, une longue côte raide et escarpée à cause de la granulite et une côte, au Nord, légèrement arrondie, en partie sableuse (Port provençal) et constamment en recul dans le granite. Le promontoire de Cargèse est en revanche le début d'une orientation transversale du rivage qui va se généraliser dans les golfes suivants. L'intrusion des épanchements porphyriques à travers le granite commence. Ce sont eux qui ont enrayé, en partie, l'érosion marine et dessiné tous ces caps: pointes de Capicciolu, de Molendina, de Cargèse qui se suivent jusqu'au golfe de Peru. Cargèse est bâtie depuis 1770 sur un filon plus dur de la roche qui éparpille en écueils son extrémité et où elle a gardé l'isolement qu'avaient voulu ses fondateurs.

Golfe de Portu. — Le profil de la côte et les causes de sa formation indentée restent les mêmes jusqu'au cap Rossu. Golfe de Peru, golfe de Chioni, port d'Arone, autant d'anfractuosités granitiques que de petites rivières n'arrivent pas à régulariser et que séparent des saillies de même nature, comme la pointe d'Omigna, la pointe d'Orchinu et celle des Tuselli. Mais avec le cap Rossu, qui a le nom de sa coloration, le changement de décor est brusque. On entre dans le golfe le plus profond puisque la sonde y dépasse 1.000 m., le plus étroit puisqu'il a seulement 11 km. de largeur, le plus beau enfin parce que la mer y heurte de hautes cimes, des falaises farouches, et borde des rochers rouges, roses, gris, violets.

C'est la région de la féerie des couleurs, du flamboiement solaire, le golfe de Portu enfin, que tous les géographes ont chanté comme une merveille et qui le mérite. Par suite de la juxtaposition de la montagne abrupte, verdoyante et de la mer profonde, intensément bleue, qui ne laisse guère d'emplacement pour les plages ou de possibilité pour les golfes ennoyés, c'est-à-dire les rias, la vie humaine y est rare. La variété de son aspect et l'originalité de ses dentelures sont liées intimement à la complexité des formations géologiques. On se trouve dans la région des coulées du Cintu et de la Paglia Orba, dans celle où les épanchements granulitiques, porphyriques et les dépôts de galets permien ont recouvert les granites.

Les Calanques. — C'est par le plongement des couches que se fait, dans la partie Nord, le contact du continent et de la mer. Les vagues y glissent sur le plan incliné sans l'entamer, tandis que, dans la partie Sud, les terrains sont redressés verticalement en murailles, de plusieurs centaines de mètres parfois, battues à leur pied par la vague. De distance en distance, des fractures ont permis au flot de se glisser dans de véritables tunnels, quand ce ne sont pas des filons de roche plus tendre qui ont cédé à l'attaque de la mer et l'ont laissée pénétrer dans les couloirs à pic. Depuis le cap Rossu, cap extrême de la Corse vers l'Ouest, jusqu'à la tour de Portu, c'est cet aspect qu'offre aux yeux la bande étroite de granulite qui a protégé le granite sur lequel est bâtie Piana. La montagne du Capu d'Ortu se prolonge dans les flots en un véritable précipice de 300 m. de hauteur. Sur une longueur de 10 km., la muraille à pic n'est entaillée par aucun torrent; toute l'activité fluviale est reportée sur le versant Sud de la presqu'île, en territoire granitique. Quand le ruissellement, profitant de l'élargissement du placage granitique, a réussi à creuser un thalweg, celui-ci est étroit, à chute brusque, comme celui de la marine de Ficajola, par lequel on s'élève vers Piana. Là commence la véritable région des Calanques, celle où la roche perforée par le vent, déchiquetée par la pluie en pyramides et blocs bizarres, enfante les paysages célèbres par leur aspect et leur couleur.

Rivage Nord du golfe. — Ce paysage se prolonge jusqu'à la marine de Portu. Ce torrent, malgré sa violence et l'entassement de rochers de la Spelunca qui atteste son activité, n'a pas réussi, comme ses semblables, à constituer une grande marine, ni à réunir au continent le petit îlot qui porte la tour, car la granulite ne se transforme pas en arène. S'il existe cependant une petite plage à son extrémité, cela tient à la

présence d'un petit lambeau de granite dans son cours inférieur, lambeau dont est détaché le rocher qui porte la tour et contre lequel s'abrite mal l'embarcadère que la houle rend dangereux. Puis la côte reparait rocheuse et entrecoupée de couloirs jusqu'à la marine de Bussagna, où se termine la Lonca. C'est alors au granite à constituer le littoral, mais à un granite qui, comme dans le golfe de Sagona, est entrelardé de porphyres. Ce phénomène détermine la formation de ces baies, d'ailleurs peu hospitalières, de Caspia et de Pasticciola, séparées par des pointements rocheux qui attirent quelques habitants groupés dans des villages presque maritimes : Partinellu, Curzu, Osani.

Golfe de Girolata. — Alors nouveau changement. Les schistes carbonifériens, à couches tendres, recouverts par des poudingues fortement cimentés de l'époque permienne, ont à faire face aux attaques des vagues. Ils n'y résistent pas, laissent le beau golfe de Lignaghia, avec ses grottes si curieuses, se creuser à leurs dépens, tandis que l'assaut direct de la mer contre les conglomérats permien n'obtient pas les mêmes avantages. C'est ainsi que se maintient en saillie la montagne de Seninu, si intéressante pour les géologues et dont les flancs tombent à pic sur des fonds de 50 mètres. Son promontoire limite au Sud le golfe de Girolata, profond, bien protégé, aussi beau que celui de Portu, mais moins connu et dont la petite tour, qui lui a donné son nom, veille sur un désert. La rectitude parallélipédique de ce golfe et ses fonds de 300 à 400 m. ne peuvent être que le résultat d'un effondrement local, quoique l'action de la mer ait pu s'exercer aux dépens des schistes.

C'est à une résistance identique à celle du mont Seninu, mais d'origine porphyrique, que la presqu'île de Girolata doit sa forte protubérance et les deux pointes d'un rouge sanginolent de Scandola et de Palazzu. Mais ici l'assaut est tellement violent que des indentations ont été creusées et des morceaux granulitiques détachés comme à l'Ouest de la Bretagne. Le littoral est d'aspect plus déchiqueté que le long de la côte Sud. L'île de Gargalu rappelle Ouessant. Un véritable raz de marée se forme entre la pointe de Palazzu et la roche monolithique qui lui fait face, point occidental de la Corse.

3° LA CÔTE DE PALAZZU A LA REVELLATA. — A partir de Palazzu, il est nécessaire de faire trois remarques. D'abord, la couche bathymétrique de 100 m., qui s'était tenue à proximité du rivage, s'éloigne de plusieurs kilomètres et le demeure jusqu'à Saint-Florent. Entre la côte et les grandes profon-

deurs, s'intercale une plate-forme sous-marine. En second lieu, la direction topographique des plis va se modifier et passer au S.E.-N.W., puis au S.-N. Enfin, la variété des roches devient plus grande encore que dans le golfe de Portu: granulites, microgranulites, rhyolithes, porphyres, et, plus loin, gneiss, protogines, etc., comme le révèlent les noms donnés aux promontoires Blanc, Noir, Rouge, etc. C'est bien la section littorale la plus variée de la Corse et la plus pittoresque. La côte reste d'ailleurs escarpée, avec ses falaises grandioses, même déserte, malgré le plus grand nombre de baies, comme celles d'Elbu, de Focolara. Partout où les injections de filons durs sont venues consolider la roche, le promontoire a résisté, comme dans la pointe Stollo ou la pointe Ciattona. Mais la présence d'écueils ou d'îlots (les Scoglietti, celui de la pointe Bianca) à une certaine distance du littoral indique aussi qu'un mouvement positif a facilité la victoire de la mer et qu'une partie du rivage a disparu sous les flots, apportant une modification complète à la topographie de la région. Nous sommes ici, ne l'oublions pas, dans la région du massif corso-maures qui joignait les deux Frances continentale et insulaire et qui, d'après les géologues, s'est effondré à la fin de l'époque tertiaire.

Golfe de Galeria. — Le golfe de Galeria peut nous donner l'idée du bouleversement qui a pu s'accomplir. Si jusqu'à 200 m. de profondeur les isobathes accompagnent régulièrement le rivage, elles dessinent ensuite une fosse en forme de sillon étroit en direction de la vallée du Fangu. Elle existait donc avant l'effondrement et a été tronquée par celui-ci. La mer a pénétré profondément dans la vallée, formant un ria dans lequel les alluvions récentes du fleuve se sont déposées. Ce sont elles qui, par suite de la faiblesse des marées, ont obligé la petite ville à s'établir loin de l'embouchure, à 34 m. d'altitude. Le delta a d'ailleurs rattaché au continent la petite île qui porte le phare situé à 24 m. d'altitude. Le port est médiocre, exposé aux vents du N.-W., et malsain. C'est grand dommage, car l'étroite vallée fluviale du Fangu ouvre la seule route possible entre cette côte du Nord-Ouest et la Corse intérieure par le col de Capronale.

La côte du Filosorma. — Au Nord de Galeria, une baie plus profonde est creusée dans le granite: celle de Crovani, qui donne accès au bassin d'Argentella. Mais l'existence de plusieurs petites rivières y provoque des formations alluviales et même un cordon littoral derrière lequel croupit un étang. Il est curieux que ce même granite, au relief surbaissé et aux pentes plus douces, constitue la barre rigide qui se prolonge,

presque rectiligne, du cap de la Morsetta au cap Cavallu et surplombe la mer de près de 300 mètres. On a supposé, avec raison sans doute, que c'était là une ancienne crête rectiligne que l'invasion de la mer avait rendue littorale. De cette immersion continentale, on a presque immédiatement la preuve avec le port de Nichiaretu et celui d'Agru qui articulent si curieusement le rivage. Ils sont en pleine granulite, c'est-à-dire dans cette roche si dure qui constitue la partie méridionale du golfe de Portu, avec sa falaise rigide, et les fameuses Calanques. Comment une telle roche aurait-elle résisté si énergiquement ici à la pénétration marine et comment, au contraire, se serait-elle laissée là si profondément creuser, s'il n'y avait pas eu quelque prédisposition due à la préexistence de ravins fluviaux que la mer aurait envahis lors de sa montée? Nichiaretu, Agru et les autres criques seraient donc des calanques, mais sans aucune utilité dans une région infertile qui a mérité ce nom de désert de Filosorma.

Presqu'île de la Revellata. — La route qui se tord autour de ces baies ne traverse que des chaos de rochers d'un rose pâle, désagrégés par l'érosion subaérienne, éblouissants sous les rayons du soleil et sans aucune couverture végétale. La granulite en est en partie la cause, cette granulite qui, épanchée du Sud au Nord sur le granite, va projeter dans la mer la péninsule digitée de la Revellata. Son orientation tient à la présence de fissures dans le sens E.-W., ou N.-S. qui expliquent le sapement de la mer préparé par le ravinement. De là, les anses et les découpures, comme le port Vecchiu, qui accidentent cette presqu'île, surtout du côté de l'Ouest, où la violence des vagues est plus grande. On peut prévoir sa prochaine transformation en île par le creusement des cavités de Recisa et d'Algu. Sa pointe escarpée était tout indiquée pour l'emplacement d'un phare.

4° LA CÔTE DEPUIS LA REVELLATA JUSQU'À SAINT-FLORENT. — Après cette péninsule, le granite va presque seul entrer en contact avec la mer. On retrouve donc les formes littorales déjà observées dans les massifs de constitution semblable, c'est-à-dire les baies à faible rayon et à profil incurvé, séparées par des promontoires rocheux, d'où sont détachés des écueils. Toutefois, comme le relief est moins élevé, et cela depuis une époque très ancienne, le mouvement tectonique, qui a permis à la mer d'empiéter sur le continent, a atteint ici une plus forte amplitude. La plate-forme immergée est plus étendue. On s'en aperçoit au plus grand éloignement des isobathes

l'une de l'autre, à la plus grande distance de celle de 100 m., à l'existence de hauts fonds, tels que celui du Mezzugolfu, le danger de l'Algajola, le danger de l'Ile-Rousse, qui rendent la navigation dangereuse et les baies difficilement accessibles.

Rade de Calvi. — La première et la plus importante est celle de Calvi, jadis plus encaissée, entre deux becs granitiques. L'ancien golfe a été peu à peu comblé par les alluvions du Seccu et de la Figarella qui ont formé cette ligne basse de sables derrière lesquels les eaux ont tendance à s'accumuler. Les vents marins, de leur côté, ont dressé un bourrelet de véritables petites dunes fixées par des tamaris. Calvi a été bâtie à l'écart des marais, à l'Ouest, sur un rocher granitique qui surplombe la mer. A sa base la profondeur est assez grande. Mais son accès reste incommode par vent du Nord-Est et surtout par gros temps. En revanche, son panorama est de toute beauté avec l'amphithéâtre des montagnes neigeuses qui ferment l'horizon et la belle courbe que décrit la rade jusqu'à la pointe de Caldana.

Port de l'Ile-Rousse. — Après la petite baie d'Algajo que ferme la pointe de Spanu au Nord, on passe devant la baie d'Algajola et on arrive aux rochers de granite roux d'Ile-Rousse. Réunis à la côte par une jetée artificielle augmentée d'un brise-lames, ils ont abrité le port moderne que Paoli rêvait de développer au détriment de Calvi, dont il n'a pas à redouter l'ensablement, et sur lequel il a l'avantage d'être plus rapproché de la Balagne fortunée. Son seul inconvénient provient de la présence de quelques fonds rocheux au Sud-Ouest qui obligent, par mer houleuse, les navires à mouiller avec beaucoup de prudence. L'embouchure du Reginu, avec sa petite plage de sables, est à la limite de cette côte granitique. Comme pour le Fangu, une profonde fosse sous-marine en continue la large vallée et doit se rattacher à celle de l'Ostriconi, à l'Est.

Côte des Agriates. — Au delà le rivage est, par suite de la présence des terrains tertiaires du bassin de la Navaccia, formé par une section rentrante. Les grès et calcaires s'y présentent en falaises rocheuses dans lesquelles aucun port n'a trouvé de place suffisante. La côte redevient désertique après avoir été si animée dans le granite. Elle continue à garder ce caractère dans toute la région protoginique qu'on a appelée les Agriates. Sa protubérance convexe tend à la rencontre des régions primaires de la Provence avec lesquelles la Corse a communiqué jusqu'à la fin du tertiaire. C'est de là, sans doute, que partait l'isthme de jonction effondré avant le quaternaire.

et de part et d'autre duquel venaient battre les vagues de la mer. Le littoral, résultant de l'effondrement, a un aspect sauvage, peu hospitalier, sans port, ni fréquentation. A côté des promontoires escarpés, comme celui du mont Orlandu, qui surplombe la mer de 170 m. et projette la pointe de l'Acciola, sont de véritables plages de sables comme la marine de Fecaju. Les enfoncements côtiers représentent l'extrémité de vallées torrentielles, creusées dans une région aujourd'hui qualifiée de désert; par suite, rien ne vient égayer ce paysage. Le petit port de Parajola, qui au XVIII^e siècle existait encore, un peu au Nord d'Ostriconi, a disparu. Ni la marine d'Alga, ni celle de Malfalcu, ni la baie encaissée que limitent les pointes de Mignole et de Curza n'ont d'escale. A peu de distance du rivage, de petits étangs indiquent la difficulté de l'écoulement et par leur insalubrité complètent la désolation de ce pays, jadis habité si l'on s'en rapporte aux traditions historiques.

Golfe de Saint-Florent. — Il faut franchir la pointe de la Mortella, éclairée par un phare, pour trouver une agglomération au fond du magnifique golfe de Saint-Florent. Déjà formé à l'époque tertiaire, puis rempli par une invasion de la mer en direction du synclinal du Nebbiu et de la vallée de l'Alisu, la sédimentation marine y fut très active. Plus tard, les dépôts furent très fortement redressés par les derniers mouvements alpins. Alors, la mer s'attaqua directement à ces falaises, les rongea plus vite à l'Est qu'à l'Ouest et se serait de nouveau glissée entre les collines si l'Alisu n'avait opposé la digue de ses alluvions aux empiétements des vagues et formé cette plage sableuse et insalubre qui a fait d'une excellente rade un abri médiocre. L'antique cité du Nebbiu, bâtie au bord de la mer, fut ruinée par cet alluvionnement et remplacée par une citadelle construite sur un rocher calcaire, complétée par une ville moderne qui ne se développe pas. Au lieu d'un port important que Napoléon voulait avoir là, on a des fonds de 6 m. et un mouillage au large sans grande sécurité par mer agitée. Le Nebbiu, dont le débouché naturel est sur cette côte occidentale, se trouve ainsi sans communications directes et suivies avec le dehors. Seule l'anse de Fornali peut servir d'abri. Toutes les petites rivières qui aboutissent là imitent l'Alisu, entraînent les sables qui proviennent de la désagrégation des sols miocènes et constituent la plage qui s'étend de Saint-Florent jusqu'au ruisseau de Ficajola d'abord et à celui de Serraggiu ensuite.

5° CÔTE DU CAP CORSE. — Avec le retrait de la côte, on entre dans le Cap Corse et c'est une dernière zone littorale

qui se présente aux yeux. Son dessin est celui d'une côte articulée, bien différente de celle de la même péninsule à l'Est. Une première explication doit en être cherchée dans la différence des fonds marins qui les accompagnent. A l'Ouest, les fonds de 1.000 m., puis de 2.000 m., sont rapidement atteints et témoignent de l'effondrement post-tertiaire. A l'Est, un seuil de quelques centaines de mètres unit la péninsule du Cap aux îles tyrrhéniennes comme Capraja. Aussi l'action érosive de la mer a-t-elle été plus vive sur un littoral brutalement exposé à sa furie. Enfin, la plate-forme sous-marine, que nous avons signalée depuis le cap Palazzu, continue ici et atteste que l'élévation du niveau marin s'est opérée assez lentement pour créer ce qu'on appelle une plate-forme d'abrasion. La courbe de 50 m. est, à l'Ouest, deux fois plus éloignée de la côte qu'à l'Est. On a donné à ce littoral, depuis le ruisseau de Serraghiu jusqu'au cap Biancu, le nom de *côte en ligne brisée* (Castelnaud), et c'est bien la physionomie qu'elle présente.

Médiocrité de la vie maritime. — Les massifs de roches vertes, gabbros et serpentines, tombent à pic dans la mer qui les sape sans trêve. Par les éboulements qu'elle provoque, elle entretient sur ce rivage des formes toujours fraîches comme la pointe des Cannelle. L'euphotide, roche plus dure, forme la pointe de Minerbiu qui s'élève d'un seul jet à 416 mètres. Le dessin est abrupt et se prête malaisément à l'installation d'un port. Les villages, qui comme Nonza se sont établis près de la mer, sont perchés sur des rochers en surplomb, tandis que la route se poursuit en corniche, avec de fortes rampes. Les torrents, qui, à l'Est, ont constitué des marines convexes, se terminent ici par une pente trop raide; leurs alluvions se dispersent dans une mer profonde. Quant aux enfoncements côtiers de Negru, d'Albu, de Giottani, de Morsiglia, ils ont si peu de développement qu'ils ne peuvent abriter les navires contre les coups de vent du N.-W. Seul celui d'Albu pourrait offrir un refuge si une jetée était construite. A Centuri, le développement des schistes lustrés et la disparition du gabbro ramènent les formes littorales de l'Est, donnant au paysage une physionomie moins farouche, avec ses conques verdoyantes et populeuses. Un haut fonds à 3 km. de la côte paraît indiquer l'ancienne extension des terres. La petite ville du même nom évoque un établissement romain qui a dû succéder sans doute à une fondation gréco-phénicienne, car l'îlot de Centuri était pour des navigateurs l'escale rêvée, à condition que le vent ne s'en mêlât pas. La protubérance du cap Biancu, où réapparaissent les gabbros et l'île de la Giraglia, qui est un rocher de 600 m. de long placé à 2 km. du rivage

dont elle a été détachée par sapement, marque la fin de cette côte si différente de celle de l'Est déjà étudiée et à laquelle nous arrivons après avoir fait le tour de la Corse.

En résumé, l'île présente bien une variété littorale, en rapport avec son histoire géologique et sa diversité pétrographique. D'une manière générale, à une côte languedocienne, caractérisée par ses plages, alluvions, lagunes et étangs, moustiques et malaria, à l'Est, correspond une côte de type provençal, rocheuse, indentée, abrupte, mal abritée contre les vents d'Ouest, parfois marécageuse, parfois hérissée d'écueils, finalement inhospitalière dans sa plus grande partie, de sorte qu'on a le spectacle anormal d'une île en apparence accessible, mais où la vie maritime n'est guère développée. C'est bien « un pays de montagnes farouches dans la mer ». (Ratzel.)

A. AMBROSI-R.

Bibliographie.

On pourra consulter utilement les ouvrages suivants :

- DEPRAT (J.). — *Etude analytique du relief de la Corse*, dans la *Revue de Géographie*, tome II, 1908, 195 p. in-8° (Delagrave).
 CASTELNAU (Paul). — *Les côtes de Corse, étude morphologique*, dans la *Revue de Géographie*, tome IX, 1920, fascicule II, 125 p. in-8° (Delagrave).
 RATZEL (Fr.). — *La Corse, étude anthropogéographique*, dans les *Annales de Géographie*, 15 juillet 1899, p. 304 à 329, in-8° (Colin).

UN RECENSEMENT DE LA CORSE — à la fin du XVII^e siècle —

(Suite ¹)



L'Au-delà des Monts

AIACCIO.

- I. Nella città e borgo vi sono la cattedrale sott' invocazione di S. Eufrazio vescovo e martire titolare della città, e diocesi collegio de R^{di} Pri Gesuiti..... n° 1

(1) Cf. le n° 53.

Covento de R. P. Minori Osservanti di S. Francesco	n° I
Altro de R. P. Capuccini.....	n° I

Confraternità:

De SS. Ger ^{mo} e Gio. Batta.....	n° I
Della morte sottonome di S. Carlo.....	n° I
L'oratorio di S. Filippo Neri.....	n° I
De SS. Rocco e S. Sebast ^{no}	n° I

Le chiese campestri:

Nostra Sig ^{ra} del Carmine.....	n° I
Della Grazia.....	n° I
Nostra Signora di Loreto.....	n° I
S. Lucia.....	n° I
E quella di S. Giuseppe.....	n° I

Anime nel 1726 nella città e borgo, n° 3504:

Maschi n° 1809; — Da comunione n° 1239; — Femine n° 1695; — Famiglie n° 722; — Sacerdoti compreso il ven. capitolo n° 41.

Vicaria d'Appietto, giurisdizione d'Aiaccio.

2. **Alata :**

Parochie n° 1; — Anime n° 322; — Maschi n° 156; — Da comunione n° 130; — Femine n° 176; — Fuochi n° 77.

Sacerdoti il paroco e paga di taglia L. 3.6 esclusi i soldi 3.4 p. l'armi.

3. **Appietto :**

Parochie n° 1; — Vice parochie n° 1; — Anime n° 458; — Maschi n° 164; — Da comunione n° 143; — Femine n° 294; — Fuochi n° 119; — Sacerdoti compreso il paroco n° 4.

Paga L. 3.6 esclusi i soldi 3.4 per l'armi.

Valle della Mezzana

4. **Mezzana :**

Parochie n° 1; — Anime n° 238; — Maschi n° 129; — Da comunione n° 84; — Femine n° 109; — Fuochi n° 65; — Sacerdoti il solo paroco n° 1.

Paga L. 3.6 come sopra.

5. **Sarrolà e Carcopino :**

Parochie n° 1; — Convento n° 1; — Anime n° 375; — Maschi n° 183; — Da comunione n° 118; — Femine

n° 192; — Fuochi n° 108; — Sacerdoti compreso il paroco n° 3.

Paga L. 3.6 come sopra.

Vicaria delle Peri, giurisdizione di Aiaccio.

6. **Pere :**

Parochie n° 1; — Vice parochie compresa una cappellania n° 2; — Anime n° 468; — Maschi n° 206; — Da comunione n° 143; — Femine n° 258; — Fuochi n° 120; — Sacerdoti compreso il paroco n° 3.

Paga di taglia L. 3.6 come sopra.

7. **Carbuccia :**

Parochie n° 1; — Anime n° 186; — Maschi n° 93; — Da comunione n° 75; — Femine n° 93; — Fuochi n° 42; — Compreso il paroco sacerdoti due n° 2.

Paga di taglia L. 3.6 come sopra.

8. **Cuttoli e Cortecchiato, giurisdizione d'Aiaccio:**

Parochie n° 1; — Anime n° 545; — Maschi n° 291; — Da comunione n° 177; — Femine n° 254; — Fuochi n° 125; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga L. 3.6 come sopra.

Vicaria di Tavera.

9. **Tavera :**

Parochie n° 1; — Anime n° 531; — Maschi n° 248; — Da comunione n° 172; — Femine n° 283; — Fuochi n° 141; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga L. 3.6 come sopra.

10. **Bogognano :**

Parochie n° 1; — Anime n° 937; — Maschi n° 450; — Da comunione n° 380; — Femine n° 487; — Fuochi n° 310; — Sacerdoti compreso il paroco n° 5.

Paga L. 3.6 come sopra.

Pieve di Celavo, giurisdizione d'Aiaccio.

11. **Vivario :**

Parochie n° 1; — Anime n° 492; — Maschi n° 232; — Da comunione n° 167; — Femine n° 260; — Fuochi n° 123; — Sacerdoti il paroco.

Paga di taglia L. 3.6 come sopra.

12. **Vero e Tavaco :**

Parochie n° 2; — Anime n° 275; — Maschi n° 114; —

Da comunione n° 87; — Femine n° 161; — Fuochi n° 61; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia L. 3.6 come sopra.

Vicaria di Caoro, giurisdizione di Aiaccio.

13. **Caoro :**

Parochie n° 1; — Vice parochie n° 1; — Anime n° 390; — Maschi n° 190; — Da comunione n° 169; — Femine n° 200; — Fuochi n° 70; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

14. **Eccicca e Suarella :**

Parochie n° 1; — Anime n° 400; — Maschi n° 170; — Da comunione n° 120; — Femine n° 230; — Fuochi n° 80; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga... (*sic*)...?

15. **Occana :**

Parochie n° 1; — Anime n° 281; — Maschi n° 131; — Da comunione n° 90; — Femine n° 150; — Fuochi n° 66; — Sacerdoti compreso il paroco n° 3.

Paga di taglia... (*sic*)...?

Vicaria di Bastelica.

16. **Bastelica :**

Parochie n° 1; — Vice parochie n° 2; — Oratorij pubblici n° 1; — Convento n° 1; — Anime n° 1394; — Maschi n° 645; — Da comunione n° 580; — Femine n° 749; — Fuochi n° 314; — Sacerdoti compreso il paroco n° 7.

Paga di taglia... (*sic*)...?

17. **Tolla^a :**

Parochie n° 1; — Anime n° 290; — Maschi n° 126; — Da comunione n° 97; — Femine n° 144; — Fuochi n° 66; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (*sic*)...?

Vicaria di Sartene.

18. **Sartene :**

Parochie n° 2; — Vice parochie n° 2; — Oratorij pubblici n° 2; — Convento n° 1; — Anime n° 912; — Maschi n° 430; — Da comunione n° 346; — Femine n° 480; — Fuochi n° 231; — Sacerdoti compreso il paroco n° 4.

Paga di taglia... (*sic*)...?

19. **Artilara e Viggianello (2):**

Parochie n° 2; — Anime n° 201; — Maschi n° 74; — Da comunione n° 53; — Femine n° 127; — Fuochi n° 47; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

20. **Fozzano :**

Parochie n° 1; — Vice parochie n° 1; — Anime n° 322; — Maschi n° 138; — Da comunione n° 92; — Femine n° 184; — Fuochi n° 82; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

21. **Sta Maria di Veggiani :**

Parochie n° 1; — Oratorij pubblici n° 1; — Anime n° 95; — Maschi n° 43; — Da comunione n° 27; — Femine n° 52; — Fuochi n° 25; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (*sic*)...?

Vicaria di S^{ta} Lucia.

22. **Sta Lucia :**

Parochie n° 1; — Anime n° 197; — Maschi n° 86; — Da comunione n° 80; — Femine n° 111; — Fuochi n° 48; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

23. **Sta Andrea e Altagene :**

Parochie n° 2; — Anime in tutto n° 162; — Maschi n° 82; — Da comunione n° 53; — Femine n° 80; — Fuochi n° 46; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga... (*sic*)...?

24. **Zoza :**

Parochie n° 1; — Anime n° 89; — Maschi n° 45; — Da comunione n° 26; — Femine n° 44; — Fuochi n° 23; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga... (*sic*)...?

25. **Mela :**

Parochie n° 1; — Anime n° 38; — Maschi n° 16; — Da comunione n° 9; — Femine n° 22; — Fuochi n° 8; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (*sic*)...?

26. **Olmiccia e Poggio :**

Parochie n° 2; — Anime n° 293; — Maschi n° 144; —

Da comunione n° 98; — Femine n° 152; — Fuochi n° 71;
— Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (sic)...?

Vicaria di Aulé.

27. **Aulé e Zerubbia :**

Parochie n° 2; — Anime n° 826; — Maschi n° 394; —
Da comunione n° 320; — Femine n° 432; — Fuochi
n° 193; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (sic)...?

28. **Cargiaca e Loreto :**

Parochie n° 2; — Anime n° 169; — Maschi n° 88; —
Da comunione n° 56; — Femine n° 81; — Fuochi n° 45;
— Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (sic)...?

29. **Serra :**

Parochie n° 1; — Anime n° 417; — Maschi n° 198; —
Da comunione n° 169; — Femine n° 219; — Fuochi
n° 94; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (sic)...?

Vicaria di Sorbollà.

30. **Sorbollà :**

Parochie n° 1; — Anime n° 451; — Maschi n° 218; —
Da comunione n° 187; — Femine n° 233; — Fuochi
n° 104; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (sic)...?

31. **Guenza :**

Parochie n° 1; — Anime n° 734; — Maschi n° 348; —
Da comunione n° 300; — Femine n° 386; — Fuochi
n° 170; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (sic)...?

32. **Portovecchio :**

Parochie n° 1; — Vice parochie n° 1; — Anime n° 346;
— Maschi n° 166; — Da comunione n° 138; — Femine
n° 180; — Fuochi n° 89; Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (sic)...?

Vicaria di Olmeto.

33. **Olmeto :**

Parochie n° 1; — Oratorij n° 1; — Chiesa campestre
fuori del paese n° 1; — Anime n° 1122; — Maschi n° 530;

— Da comunione n° 453; — Femine n° 592; — Fuochi n° 248; — Sacerdoti compreso il paroco n° 7.

Paga di taglia... (*sic*)...?

34. **Sollacarò :**

Parochie n° 1; — Chiesette n° 2 fuori del paese n° 2; — Anime n° 285; — Maschi n° 122; — Da comunione n° 85; — Femine n° 163; — Fuochi n° 61; — Sacerdoti col paroco n° 3.

Paga di taglia... (*sic*)...?

35. **Cassallipina (3):**

Parochie n° 1; — Anime n° 188; — Maschi n° 92; — Da comunione n° 65; — Femine n° 96; — Fuochi n° 51; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (*sic*)...?

36. **Carnese (4):**

Parochie n° 1; — Vice parochie n° 1; — Anime n° 137; — Maschi n° 68; — Da comunione n° 48; — Femine n° 96; — Fuochi n° 32; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (*sic*)...?

Vicaria di Verciaggia.

37. **Pila e Canale :**

Parochie n° 1; — Anime n° 447; — Maschi n° 189; — Da comunione n° 140; — Femine n° 258; — Fuochi n° 102; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

38. **Guarnaglè (5):**

Parochie n° 1; — Anime n° 182; — Maschi n° 81; — Da comunione n° 62; — Femine n° 101; — Fuochi n° 47; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

39. **Cognocoli e Monticelli :**

Parochie n° 2; — Anime in tutto n° 219; — Maschi n° 104; — Da comunione n° 78; — Femine n° 115; — Fuochi n° 54; — Sacerdoti il solo paroco.

Paga di taglia... (*sic*)...?

(3) Casalabriva.

(4) Olivese.

(5) Guargalè.

*Vicaria di Croscaglia.*40. **Petretto e Bicobrisa (6):**

Parochie n° 1; — Vice parochie n° 1; — Conventi de RR. PP. n° 1; — Anime in tutto n° 702; — Maschi n° 317; — Da comunione n° 280; — Femine n° 385; — Fuochi n° 117; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

41. **Moca :**

Parochie n° 1; — Anime n° 476; — Maschi n° 227; — Da comunione n° 184; — Femine n° 247; — Fuochi n° 106; — Sacerdoti compreso il paroco n° 4.

Paga di taglia... (*sic*)...?

42. **Aogiustra e Moriccio :**

Parochie n° 1; — Anime n° 189; — Maschi n° 86; — Da comunione n° 65; — Femine n° 103; — Fuochi n° 41; — Sacerdoti il solo paroco n° 1.

Paga di taglia... (*sic*)...?

43. **Olmese (7):**

Parochie n° 1; — Anime n° 270; — Maschi n° 127; — Da comunione n° 87; — Femine n° 143; — Fuochi n° 67; — Sacerdoti col paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

*Vicaria di Talavo.*44. **Zicavo :**

Parochie n° 1; — Chiese campestri fuori del paese n° 1; — Conventi de RR. PP. n° 1; — Oratorij n° 1; — Anime n° 2133; — Maschi n° 1026; — Da comunione n° 846; — Femine n° 1107; — Fuochi n° 496; — Sacerdoti compreso il paroco n° 3.

Paga di taglia... (*sic*)...?

45. **Guitera e Giovicaccia :**

Parochie n° 1; — Anime n° 204; — Maschi n° 89; — Da comunione n° 61; — Femine n° 115; — Fuochi n° 48; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

(6) Bicchisà.

(7) Olivese.

46. **Tasso e S. Paolo :**

Parochie n° 2; — Anime in tutto n° 341; — Maschi n° 159; — Da comunione n° 123; — Femine n° 182; — Fuochi n° 79; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

47. **Ciamanacie e Palneca :**

Parochie n° 2; — Chiese non parochiali n° 2; — Anime n° 950; — Maschi n° 460; — Da comunione n° 350; — Femine n° 490; — Fuochi n° 180; — Sacerdoti compreso il paroco n° 3.

Paga di taglia... (*sic*)...?

48. **Cozzano :**

Parochie n° 1; — Anime n° 405; — Maschi n° 134; — Da comunione n° 109; — Femine n° 271; — Fuochi n° 102; — Sacerdoti col paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

49. **Corà :**

Parochie n° 1; — Anime n° 208; — Maschi n° 90; — Da comunione n° 64; — Femine n° 118; — Fuochi n° 56; — Sacerdoti col paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

50. **Zevaco :**

Parochie n° 1; — Anime n° 297; — Maschi n° 147; — Da comunione n° 90; — Femine n° 150; — Fuochi n° 71; — Sacerdoti il paroco n° 1.

Paga di taglia... (*sic*)...?

Vicaria di Ornano, giurisdizione d'Aiaccio
(paga in diverse maniere).

51. **Grosseto :**

Parochie n° 1; — Anime n° 334; — Maschi n° 160; — Da comunione n° 131; — Femine n° 174; — Fuochi n° 83; — Sacerdoti compreso il paroco n° 3.

Paga di taglia... (*sic*)...?

52. **Torigia e Gardo :**

Parochie n° 2; — Anime n° 124; — Maschi n° 56; — Da comunione n° 38; — Femine n° 68; — Fuochi n° 29; — Sacerdoti il solo paroco n° 1.

Paga di taglia... (*sic*)...?

53. **Albitreccia :**

Parochie n° 1; — Anime n° 341; — Maschi n° 160; —

Da comunione n° 121; — Femine n° 181; — Fuochi n° 82; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

54. **Orbalacone :**

Parochie n° 1; — Anime n° 190; — Maschi n° 86; — Da comunione n° 48; — Femine n° 104; — Fuochi n° 53; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

55. **S. Maria e Sichene :**

Parochie n° 1; — Anime n° 360; — Maschi n° 168; — Da comunione n° 139; — Femine n° 192; — Fuochi n° 90; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

56. **Campo :**

Parochie n° 1; — Anime n° 98; — Maschi n° 42; — Da comunione n° 23; — Femine n° 56; — Fuochi n° 35; — Sacerdoti il solo paroco n° 1.

Paga di taglia... (*sic*)...?

57. **Frasseto :**

Parochie n° 1; — Anime n° 319; — Maschi n° 150; — Da comunione n° 114; — Femine n° 169; — Fuochi n° 77; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.

Paga di taglia... (*sic*)...?

58. **Quasquara :**

Parochie n° 1; — Anime n° 259; — Maschi n° 115; — Da comunione n° 77; — Femine n° 144; — Fuochi n° 59; — Sacerdoti il solo paroco n° 1.

Paga di taglia... (*sic*)...?

Vicaria di Zigliara.

59. **Zigliara :**

Parochie n° 1; — Anime n° 440; — Maschi n° 210; — Da comunione n° 113; — Femine n° 230; — Fuochi n° 103; — Sacerdoti compreso il paroco n° 4.

Paga di taglia, più o meno secondo le persone L. 3 di Mons. Taglia camerale, e vasalli come à piè di questo.

60. **Forciolo :**

Parochie n° 1; — Anime n° 212; — Maschi n° 96; — Da comunione n° 64; — Femine n° 116; — Fuochi n° 46; — Sacerdoti il solo paroco n° 1.

Paga di taglia... (*sic*)...?

61. **Ampaza e Azilone :**

Parochie n° 2; — Anime in tutto n° 181; — Maschi n° 87;
 — Da communion n° 55; — Femine n° 94; — Fuochi
 n° 45; — Sacerdoti compreso il paroco n° 2.
 Paga di taglia... (*sic*)...?

Collegi.

Eretti nel Regno di Corsica de RR. PP. della Compagnia
 di Gésù:

Bastia	n° 1
Aiaccio	n° 1

Collegio.

De RR. PP. della Missione.....	n° 1
--------------------------------	------

In tutto.....	n° 3
---------------	------

Conventi.

Eretti nel Regno di Corsica de RR. PP. Minori Osservanti
 di S. Francesco:

Bastia n° 1; — Biguglia n° 1; — Farinole n° 1; — Nonza
 n° 1; — Canari n° 1; — Pino n° 1; — Roliano n° 1; —
 Caprara n° 1; — Calvi n° 1; — Aregna n° 1; — Caccia
 n° 1; — Rostino n° 1; — Campoloro n° 1; — Alessani n° 1;
 — Matra n° 1; — Zuani n° 1; — Bosio n° 1; — Corte n° 1;
 — Ghisoni n° 1; — Aiaccio n° 1; — Vico n° 1; — Mezzana
 n° 1; — Bastelica n° 1; — Ziccavo n° 1; — Ornano n° 1;
 — Istria n° 1; — Sartene n° 1; — Bonifaccio n° 2. — In
 tutto: n° 30 (8) (*sic*).

Vi sono due ospicij, uno in Aleria altro in Cinerca.

Conventi.

Eretti nel Regno di Corsica de RR. PP. Riformati di
 S. Francesco:

Bastia n° 1; — Brando n° 1; — Sisco n° 1; — Oletta di
 Nebbio n° 1; — Murato di Nebbio n° 1; — Marana n° 1; —
 Casinca n° 1; — Tavagna n° 1; — Orezza n° 1; — Omezza
 n° 1; — Niolo n° 1; — Alsiprato in Ballagna n° 1; — Mar-
 casso in Ballagna n° 1; — Tuani in Ballagna n° 1. — In
 tutto: n° 14.

Conventi.

Fondati del R. C. de RR. PP. de Servi di Maria :

Bastia n° 1 ; — Casa Bianca d'Ampugnani n° 1 ; — Sisco n° 1 ; — Morsiglia di Capocorso n° 1 ; — Baretta di Capocorso n° 1 ; — Belgodere di Ballagna n° 1. — In tutto : n° 6.

Conventi.

De RR. PP. Capuccini fondati nel Regno di Corsica :

Bastia n° 1 ; — Lota n° 1 ; — Brando n° 1 ; — Vescovato n° 1 ; — Olmeta di Nebbio n° 1 ; — S. Pietro di Nebbio n° 1 ; — Luri di Capocorso n° 1 ; — Cagnano di Capocorso n° 1 ; — Orza di Capocorso n° 1 ; — Monte di Verde n° 1 ; — Piè di Corte di Gaggia n° 1 ; — Prunelli di Fiumorbo n° 1 ; — Corte n° 1 ; — Calvi n° 1 ; — Santa Riparata di Ballagna n° 1 ; — Aiaccio n° 1 ; — Sollacarò n° 1. — In tutto : n° 17.

Dominicani Riformati in Bonifaccio n° 1.

La LÉGENDE du TRITORRE



Entre Azzana et Guagnu, le mont Tritorre, aux trois tours de pierre grise, se dresse à quinze cents mètres au-dessus des flots.

Il y a bien longtemps, il était constitué par un énorme bloc de granite sur lequel se cramponnaient quelques mélèzes.

Ma grand'mère Philippine me conta en quelles terrifiantes circonstances il prit son aspect actuel. En voici le récit, tel qu'il lui était parvenu à travers les générations.

Au Sud du Tritorre, sur le versant ombreux de la vallée du Cruzzini, en un lieu appelé Pantanu, le berger Orsu-Maria faisait paître ses brebis à la noire toison. Le soleil déclinait rapidement à l'horizon, vers la Cinarca, et la nuit vint, une de ces nuits latines, où le temps est serein, l'air sec et le ciel étoilé. La pleine lune resplendissait au zénith. Les grands pins de la silve prochaine laissaient pendre, inertes, leurs branches que n'agitait aucune brise.

Malgré la douceur de l'air en cette nuit d'août, malgré le calme de l'atmosphère, l'homme sentait son cœur étreint d'une étrange angoisse ; son chien roux se serrait contre ses genoux

en grondant sourdement ; des esprits mauvais les frôlaient de leur haleine, et l'animal les percevait nettement, alors que son maître les soupçonnait à peine.

Or, voici qu'un galop se fait entendre, étouffé par la distance, puis de plus en plus distinct et, de la lisière du bois, débouche un cavalier de fière mine, monté sur une jument blanche. Sa barbe est rousse, et son regard vert est de feu. Tout autre que le berger Orsu-Maria en eût été intimidé ; mais il était brave, avait à portée de sa main une bonne vieille arquebuse, et puis, l'autre était seul. Un homme en vaut un autre. Aussi, calmant son chien de la voix : « Tsitt', Orio, Tsittu ! », il regarda, sans étonnement apparent, le cavalier mettre pied à terre et s'avancer vers lui.

— Salut, et que la paix soit avec toi, dit l'étranger. Je viens de la piève de Cinarca et je vais dans celle de Vivario ; pourrais-tu me loger jusqu'au lever du jour ? La nuit, la forêt est semée d'embûches, hantée des « mazzeri » et parcourue par les ours affamés (1).

— Sois mon hôte tant qu'il te plaira, répondit le montagnard ; et laissant le voyageur s'asseoir auprès du feu, il prit la cavale par la bride et la mena à l'écurie.

Comme il allait sortir, la bête, après avoir marqué quelque hésitation, lui parla : « Chrétien, méfie-toi de mon maître, c'est Satan. Moi, je suis Bianca a Turtugliola de Guagnu, folle fille de mon vivant. Tu me vis encore il y a un mois, et tu te souviens sans doute du plaisir que nous primes ensemble. En punition de mes péchés, je suis devenue le coursier du démon et, cette nuit, nous emporterons les âmes des chrétiens qui négligent leur foi. N'oublie pas, avant de partager avec lui tes châtaignes et ton lait, de faire soigneusement le signe de la croix. » Elle se tut et se mit à ruminer d'un air morne, telle une jument vulgaire ; Orsu-Maria ne put en tirer rien de plus. Il fit une courte prière et, très effrayé, mais n'en laissant rien paraître, il revint près du Diable, lequel se chauffait, de l'air le plus naturel du monde, comme s'il était un honnête gentilhomme.

— Etranger, commença le berger, voici des châtaignes sèches et du lait de mes brebis. Je te les offre de bon cœur ; je te prie seulement, avant d'y toucher, de faire avec moi, selon le commun usage des chrétiens, le signe de la croix. Lui-même se signa fort dévotement.

(1) Jusqu'au xvi^e siècle, les ours existaient en Corse.

Alors le malin blêmit; ses yeux lancent des éclairs; il dépouille sa trompeuse forme humaine; il apparaît noir, huileux, avec des cornes et des pieds fourchus; il brandit son strident et hurle: « Ah! Bianca de Guagnu, garce sans cervelle, je m'en vais te faire fournir une course telle que tu t'en souviendras toute ta vie éternelle! » Et, enfourchant la cavale qui se cabre, il lui donne du talon avec rage, tire sur les rênes, lui met le museau en sang. Le groupe grandit, devient un monstrueux centaure plus haut que les plus hauts pins; et, subitement, un ouragan effroyable s'abat sur la vallée; le ciel se couvre de nuages rapides; la foudre tombe, laissant dans l'air une odeur de soufre. Les « *lagramanti* », génies des tempêtes, sifflant et traînant des chaînes; les « *mazzeri* », âmes des magiciens et des sorciers; les « *streghe* » aux ailes de chauves-souris, tous les mauvais génies et démons peuplent l'espace, accompagnant le météore dans sa ruée tourbillonnante. Le diable ricane, rythmant l'orage à grands coups de trident. Et voici que, sous sa cuisse nerveuse, sa monture bondit à travers la pinède, renversant les arbres, écrasant les rocs, frappant si fort de ses pieds de derrière, qu'elle enfonce profondément un de ses sabots dans une large pierre plate du torrent. On peut y voir encore un lac noir et profond, appelé le « *Lac du Diable* ». Pour tout l'or du monde, aucun montagnard ne se baignerait dans son onde glacée.

D'un saut prodigieux, la jument fut sur l'autre versant, et, en grimpant vers le sommet, elle fit s'ébouler d'énormes roches, laissant la forme de sa cuisse imprimée dans la haute falaise du « *Lancone* », d'où tombe une cascade. Quelques bonds la portèrent enfin au sommet, sur lequel elle rua si rudement, qu'il se fendit en trois énormes tours de granite gris, que l'on peut voir, aujourd'hui, surgir entre les larices de la haute futaie de Libbiu.

Un immense éclair, jailli du choc, fit que le berger put apercevoir le phénomène et le narrer. Ensuite, le Mauvais disparut, et en même temps s'apaisa le cyclone dont il était le centre.

Dans tous les hameaux de la piève, les gens prièrent jusqu'au matin, et, le jour venu, chacun put voir les traces laissées par la course du Diable.

TOUSSAINT MURZI.



== NOTES DE VOYAGE ==

En Corse.Bastia.

Nous approchons de Bastia.

Ce voyage diurne de Nice est un rêve. Il y a à peine quelques heures que nous avons perdu de vue la côte méditerranéenne, toute blanche de soleil, semée de villas, plus blanches encore, et que les sommets neigeux des Alpes se sont évanouis dans l'azur. Et déjà le Cap Corse pointe au loin.

A mesure que les rivages de l'île défilent sur notre droite, on voit Bastia venir à nous. Le clocher de Sainte-Marie nous l'indique.

Déjà nous pouvons distinguer la place Saint-Nicolas et les quais noirs de monde. Et l'on s'étonne un peu.

— Comment tant de monde, en plein mois d'août, par de telles chaleurs? Nos montagnes auraient-elles perdu leur fraîcheur?

— C'est dimanche, répond quelqu'un. Et puis..., il en est bien parti, mais il en reste encore.

C'est que Bastia, sans s'agrandir — hélas! on ne construit plus beaucoup! — Bastia se peuple, se surpeuple. Bastia risque de faire éclater ses vieux cadres devenus insuffisants. C'est tout un peuple qui fourmille, se débat dans un espace trop étroit; tout un peuple qui se cherche dans le désordre, auquel il faudrait donner des habitations, de l'hygiène et du travail; un travail salubre et rémunéré.

Bastia est le « Marseille » de la Corse, ses faubourgs s'étendent jusqu'au Fim' Orbu et à la Castagniccia. C'est la capitale de l'île. C'est un beau titre. Il faut rendre la ville digne de son titre. De ce désordre, de ce fouillis, de cette misère, étalée au soleil, tous nous en souffrons.

Seule la basse ville, avec son boulevard Paoli et sa large place Saint-Nicolas, est digne d'un grand centre comme Bastia. Mais montez vers la partie haute, appelée par antithèse *Terre-Neuve*, et vous voyez des bandes d'enfants, presque nus, sales de corps et de linge, ayant déserté leurs taudis, s'ébattre dans les ruelles pleines d'immondices.

Cela fait songer aux villages arabes du Sud Algérien, où les enfants vivent en troupes, livrés à eux-mêmes, sans la moindre tenue ou la moindre éducation.

Et l'on se sent rougir devant une telle comparaison.

Et l'on rougit surtout en voyant que la seule artère, la place d'Armes, capable de donner de l'air à ce quartier populeux, a été bouchée. On l'a entourée d'une haute balustrade qui ressemble bien à une de ces fermetures que l'on installe à l'usage des bêtes fauves.

On peut voir de temps à autre, derrière ces planches, de rares jeunes gens jouer au football ou faire des poids. Comme si Bastia manquait de terrains mieux disposés pour ces sortes de jeux.

Il faut avouer que la malheureuse place n'a jamais été un modèle de beauté, ni de propreté. Mais c'était un endroit d'où l'on pouvait voir la mer, seul et bienfaisant agrément pour ce quartier.

Or cet agrément n'existe plus. La population en est privée. Par un excès de génie vraiment intempestif, cette place est réduite à un passage étroit, incommode, boueux ou poussiéreux, tandis que son horizon est en partie fermé par les anciennes murailles génoises.

Ces fortifications de la vieille citadelle bastiaise doivent-elles encombrer éternellement la ville? Pendant qu'on démolit celles de Paris, qui arrêtaient maintes invasions pourtant, Bastia a-t-elle quelque raison ou besoin de garder les siennes intactes?

Monument historique, me répondrez-vous. Soit, qu'on laisse la grande porte avec ses battants et son frontispice. Mais cela doit suffire pour rappeler le passé.

Nous en appelons au Syndicat d'Initiative, qui a fait preuve en maintes circonstances de bon sens et de résolution. Nous en appelons aux élus; aux élus avides de progrès.

Qu'ils sachent trouver pour le sport, hors de la ville il y en a, un terrain plus spacieux, avec les commodités que nécessite le souci de la moindre hygiène; qu'ils livrent cette place au public, qu'ils en fassent un square pour les enfants des habitants de cette banlieue; qu'ils fassent brèche dans ces antiques murailles qui ne ressemblent plus aujourd'hui qu'à celles d'une prison; que les rues de la citadelle s'ouvrent sur la grande place; que l'on donne enfin un parvis précieux, sinon large, à l'église Sainte-Marie, que tous les mécréants ne dédaignent pas de visiter, et qui est après tout la basilique vénérée, la vénérable cathédrale de la ville et de la Corse.

La politique ne pourrait-elle pas faire quelque chose pour une église?



Notre chemin de fer.

Notre chemin de fer en Corse est toujours le même. Le progrès ne lui dit rien. Il est trop modeste. Sa devise, car il a une devise, ressemble un peu à celle du sire de Coucy : « Avancer ne peux ; reculer ne daigne : je m'arrête. »

Il s'arrête en effet partout, à propos de tout, et ne repart qu'avec un visible et manifeste regret.

Il nous est arrivé déjà fatigué et vieilli. Il n'a fait que se fatiguer et vieillir un peu plus. Jaloux de sa digne sœur, la Compagnie Fraissinet, par habitude et par tempérament, il n'aspire qu'à aller un peu moins vite. Avec ses 7 ou 8 kilomètres à l'heure, il atteindra un jour l'antiquité, avec la bonne humeur du vieillard qui espère tromper la mort par la vieillesse.

Il faut ajouter, pour être juste, que les employés, du plus grand au plus petit, ont pris la cadence du train. Ils vont aussi leur petit train-train, d'un air ennuyé, vieilli avant l'âge, et n'aspirant qu'à un repos bien gagné. On sent que s'ils le pouvaient, leur chemin de fer, leur misère et leur matériel « avec tout son train », ils les bazarderaient pour deux sous.

Lors de l'accident qui eut lieu le 18 septembre 1928, entre Barchetta et Prunelli, nous pûmes en faire abondamment la preuve.

On a pu constater maintes fois, sur les grands réseaux, que de graves accidents de chemin de fer n'ont occasionné que des arrêts de quelques heures. Cette activité est inconnue chez nous.

Nous savons qu'un train en panne, par avaries ou accident, se couvre avec ses signaux réglementaires, et demande immédiatement du secours au dépôt le plus proche. Une heure après le train de secours ou de renfort est là. Deux heures après, le transbordement peut s'effectuer. Les multiples dommages causés aux voyageurs sont réduits au minimum.

Le 18 septembre, deux trains, marchant en sens inverse sur l'unique voie de la ligne, se jetèrent l'un sur l'autre à la façon de deux cavaliers dans un tournoi. Un brave mécanicien y trouva la mort. Quatre autres employés furent blessés, dont un très gravement.

L'accident eut lieu à 13 h. 55 ! Or, savez-vous à quelle heure eut lieu le transbordement ? A 21 h. 30 !

Et surtout ne croyons pas que nous sommes seuls en Corse à posséder cette marque antique de transport. La même Compagnie trotte aussi à travers certaines plaines de France. Notre train a des frères un peu partout.

Et partout, la C. F. D., toujours semblable à elle-même, garde son originalité. C'est sa façon de se distinguer. Elle ne gâte personne. Nous avons retrouvé ailleurs ses machines toutes primitives, ses wagons-poulaillers, qui marchent comme sur des roulettes, c'est le cas de le dire, et ses employés, abattus, ennuyés à mourir.

Employés et matériel semblent demander grâce ! Et les voyageurs, ailleurs comme en Corse, compatissants et résignés, se gardent bien de faire la moindre peine à l'un, ou aux autres.

*
**

Le monument de Ponte-Novu.

Je l'ai vu le monument de Ponte-Novu. Monument élevé en commémoration du dernier fait d'armes entre les Corses et les Français. J'ai été déçu. Je n'ai vu qu'une pauvre pierre en croix : une pierre tombale de cimetière. C'est bien peu pour nous rappeler la date la plus marquante de l'histoire de Corse.

Mieux aurait valu laisser à l'histoire seule le soin de nous rappeler cette date, à la fois malheureuse et heureuse.

Malheureuse, car de ce jour disparut pour la Corse toute possibilité, tout espoir d'affranchissement total.

Heureuse, car elle mettait un terme, et d'une façon enfin définitive, aux persécutions mesquines et sanglantes des Génois impuissants et cruels. La Corse serait désormais tranquille ; tranquille sous la tutelle française, mais tranquille tout de même. Une victoire corse n'aurait fait que retarder l'échéance. Une échéance plus coûteuse et plus sanglante, puisqu'il était écrit dans la loi des puissances, et du ciel peut-être aussi, que nous devons appartenir à quelqu'un !...

Revenons au monument.

Je l'aurais voulu, moi, ce monument, plus haut et plus simple : un lion modeste ; un lion blessé, rendu, appuyé sur le flanc, léchant sa propre blessure ; un lion seul dans la campagne désolée ! Et dans son regard fauve, plein de fierté, pas la moindre haine.

Et comme inscription : « *Ponte-Novu — 8 mai 1768* ».

A ce propos, je ne puis m'empêcher de dire un mot sur l'inutile campagne que l'Italie mène par quelques organes, tels que *Il Telegrafo* de Milan, contre l'administration française.

M. Mussolini, dit-on, prétend que « de droit nous devrions appartenir à l'Italie ». Cet amour pour la Corse est tout à fait intempestif.

Ce qui est plus enfantin encore, c'est la raison invoquée : « La Corse a appartenu à Gênes ! » Cela ne fait que raviver la plaie saignante qu'a laissée dans le cœur de tout bon Corse la longue tyrannie de Gênes. Comme « le chien qui lèche la main qui l'a frappé », la Corse se doit à vie au maître sanguinaire qui la tortura pendant des siècles. Les Corses deviendraient-ils oublieux ?

Je crois que s'il existait chez les peuples un ordre de choses, une hiérarchie basée sur l'amour du pays natal, sur l'esprit d'honneur et de sacrifice, c'est l'Italie qui devrait appartenir à la Corse.

Je déteste, quant à moi, les conquêtes continentales ou coloniales sans exception. Ce ne sont que des assassinats en masse de pauvres gens qui ont le tort de ne rien demander à personne. Et je loue le peuple abyssin qui sut rejeter l'Italie loin de ses terres.

C'est une iniquité sans nom que les indigènes australiens soient sujets du roi d'Angleterre. Et c'est une autre iniquité que les jeunes Malgaches soient forcés de venir se faire tuer sur notre frontière de l'Est. Et ce serait une iniquité immensément plus grande si la Corse devait un jour aller à l'Italie.

Le bon sens national, international, universel, en serait si violemment heurté, qu'un même et seul cri ferait le tour du globe : « Honte et injustice ! »

Aucun des Corses du dehors — ils sont cent mille — ne retournerait dans son pays. Toutes leurs familles — cent mille autres personnes environ — quitteraient l'île. L'Italie occuperait les campagnes désertes. Et comme les Juifs de Babylone, les Corses pleureraient pour toujours la perte de leur terre natale !

MATHIEU AMBROSI.

BIBLIOGRAPHIE

Pascal Paoli, officier napolitain. — M. ERSILIO MICHEL, dont l'activité intellectuelle et la curiosité historique ne méritent que félicitations, a publié dans l'*Archivio storico di Corsica* un excellent article sur Pascal Paoli, officier de l'armée napolitaine. Grâce à des recherches minutieuses dans les Archives de Naples, dont tout historien corse doit le remercier, il a pu éclairer cette partie de l'histoire du grand législateur, qui s'étend de 1741 à 1755. Il a compulsé, entre autres, les registres de l'Université de Naples depuis 1739 et n'y a pas trouvé trace d'un élève qui se serait appelé Pascal Paoli. En revanche, les livrets matricules du régiment corse de Naples lui ont fourni de nombreuses indications sur notre personnage.

On sait que, à la suite de la révolte de 1737-1741 contre Gênes, et

de l'intervention française conduite par le maréchal de Maillebois, les insurgés les plus compromis durent s'expatrier, en 1739, pour faciliter la pacification de l'île. Gaffori, Ceccaldi et Hyacinthe Paoli, avec son jeune fils Pascal, s'embarquèrent à Padulella, le 18 juillet, et se rendirent à Naples pour y prendre du service dans le régiment Royal-corse qui s'y trouvait. Pascal avait 14 ans. Il continua ses études dans cette ville et suivit peut-être les cours du célèbre philosophe et économiste Genovesi, qui commença à y professer en 1741. Il fut admis cette année même, comme cadet, dans le régiment dont Simon Fabiani était colonel; Giafferi, âgé de 72 ans, et Hyacinthe, âgé de 60 ans, colonels à la suite. Le lieutenant-colonel s'appelait Jean-Jacques Ambrosi, non *de* Ambrosi, comme le disent les livrets. Les registres de baptême de la commune de Castineta, son village natal, portent cette expression: « Gian Giacomo dei Ambrosi », c'est-à-dire de la famille des Ambrosi, ce qui ne permet pas de conserver le « *de* » qui aurait un autre sens. Ce Jean-Jacques avait été le héros de la révolte, le plus acharné des adversaires de la République; presque seul des chefs corses, il avait refusé de se rendre aux Français et s'était expatrié pour échapper au courroux de Maillebois. C'est à lui qu'on a attribué la fameuse expression: « *Eo sô di Castineta e mi ritiru.* »

Pascal Paoli servit d'abord dans la compagnie d'Ambrosi, puis dans celle de Lusinchi. Il y avait dans son régiment 11 capitaines, 13 lieutenants, 13 sous-lieutenants, 1 sergent-major, 1 adjudant-major, 26 sergents, 11 cadets corses. Il semble que le jeune Pascal se soit fait de suite apprécier, car les premières notes qui lui furent données portent: « Conduite satisfaisante, valeur probable, application satisfaisante, santé bonne, tenue de même. » Il fut nommé sous-lieutenant ou *alfiere* en 1743. Le colonel l'avait noté ainsi: « Fera une bonne carrière. » Il garnisonna à Gallipoli, à Brindisi, puis revint à Naples pour y suivre les cours de l'Académie royale d'artillerie. En 1749, il passa au régiment Royal-Farnèse, accompagnant sans doute son capitaine Lusinchi. Cette mutation nous avait fait admettre dans notre *Histoire des Corses* (1914) qu'elle était le début de la carrière militaire de Pascal Paoli (1749). M. Ersilio Michel nous a heureusement appris que l'*alfiere* avait déjà huit ans d'instruction militaire.

Il est alors envoyé en Sicile et commence à manifester quelque impatience de son lent avancement, bien que son chef de corps l'ait ainsi jugé: « Jeune homme de mérite et appliqué; est digne d'une carrière régulière. » Il écrit à Buttafuoco, capitaine au régiment Royal-italien de Louis XV, et manifeste l'intention de s'y faire admettre « parce que les troupes françaises auront des occasions plus fréquentes de se battre ». Il séjourne à Syracuse, à Trapani. En 1753, il est toujours sous-lieutenant et désabusé. Il est affecté à Longone, à la compagnie des grenadiers, et se rapproche de la Corse. Il se plaint à son père de l'insuffisance de sa solde et de son grade de sous-lieutenant. Il essaye de recruter des soldats pour toucher une prime et remplir sa bourse. C'est à l'époque de ce marasme moral et financier qu'il commence à recevoir de son frère Clément des lettres l'invitant à venir en Corse. Désormais, il s'intéresse à la nouvelle révolte de ses compatriotes, se rencontre avec l'abbé Zerbi, qui a formé le projet de faire passer l'île sous la domination de l'Ordre de Malte et s'efforce de le dissuader. « C'est une *cuglioneria*, écrit-il, le 27 septembre 1754; au lieu d'être commandés par 40 à 50 familles génoises, les Corses obéiraient à tous les meurt de

faim de l'Europe. » Il demande conseil à son père, qui, conscient des difficultés et averti par le passé, le détourne de l'entreprise corse. Il répond : « Je peux faire là-bas du bien aux autres et à moi-même. Ici je me conduis comme un poltron. Redevenez vous-même, l'homme des résolutions hardies. Jadis Hyacinthe Paoli avait le droit de créer des colonels ; maintenant qu'il est à son tour colonel il est incapable de faire nommer son fils sous-lieutenant. *Melius est mori in bello quam videre mala gentis nostrae.* »

Tout le pousse d'ailleurs à partir pour l'île regrettée. Après quatorze ans de service militaire, il n'est encore que sous-lieutenant et il lui faudra peut-être attendre vingt ans pour devenir capitaine. « Belle perspective », dit-il. La médiocrité de ses ressources lui est insupportable. Son frère le presse. Son ami d'enfance, Marc-Marie Ambrosi, lui écrit de Corse pour l'encourager. Enfin, en mai ou juin, le sort en est jeté ! Il prend congé de ses supérieurs, sans que les Archives puissent nous dire s'il a obtenu un congé illimité ou s'il a démissionné, et, peu après, il prend secrètement passage à Longone sur un bateau qui va le conduire à la gloire et à l'immortalité.

Souvenirs napoléoniens. — Nos lecteurs trouveront sans doute quelque intérêt à parcourir ce compte rendu d'une des récentes séances du Parlement italien.

Rome, le 17 novembre 1928. — M. Tittoni, président du Sénat italien, ouvre la séance à 16 heures. Au banc du gouvernement sont les ministres Mosconi, Rocco, Martelli, Federzoni, Giurati et Ciani, et les sous-secrétaires d'Etat Leicht, Bianchi, Cavallero, Di Crollanza et Cao.

Le sénateur Rava, dans une interpellation, demande au Gouvernement quelles mesures il compte prendre pour empêcher la disparition des quelques souvenirs que Napoléon I^{er} a laissés à l'île d'Elbe.

C'est le sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique Leicht qui a répondu au nom du Gouvernement. Dans une allocution émouvante et très applaudie, il a déclaré que des efforts seront faits pour empêcher une si importante perte. Que d'ailleurs, le chef du Gouvernement s'intéresse trop à la question pour qu'elle ne soit pas résolue selon les désirs du sénateur Rava.

Les édifices qui rappellent le plus le passage éphémère du grand Empereur dans l'île d'Elbe sont au nombre de deux : la *palazzina dei Mulini* et la *villa San Martino*.

Le premier, édifié et décoré par ordre de Napoléon et de la commune de Portoferraio, passa au grand-duc de Toscane, puis devint propriété de l'Etat italien, qui le céda au ministère de la Guerre. On y logeait les familles des officiers en garnison.

Mais ce bâtiment était dans un tel état de délabrement qu'il a fallu l'évacuer. On le restituera à la commune de Portoferraio, à la condition qu'elle le fasse restaurer et y recueille tous les objets ayant appartenu à Napoléon et qui existent encore dans l'île.

L'autre édifice, la villa San Martino, ainsi que le musée qui y a été annexé, en 1861, par le prince Antoine Demidoff, est la propriété de M. Max Bondi, actuellement en faillite, et tant qu'un jugement ne sera pas intervenu, le Gouvernement ne pourra agir efficacement.

Nous avons à cœur, a dit le ministre, de sauver de la destruction les quelques souvenirs de la période napoléonienne que l'incurie des temps, la négligence des hommes et les événements ont abandonnés en Italie.

Le sénateur Leicht rappelle ensuite que quatorze *carbonari* italiens avaient décidé d'enlever l'Empereur des Français exilé à l'île d'Elbe et de le mettre à la tête des armées italiennes pour chasser les Autrichiens oppresseurs.

De ces quatorze braves, on ne connaît que deux seuls noms : Adolfo Melchiorre et Corvetto. La Corse ne les oubliera pas. — (J. C.)

Un prisonnier corse au château d'If. — M. LENÔTRE a publié dans *Le Temps* un curieux article relatif à la vie d'un Corse, Calendini, né aux environs de Bastia en 1756, qui se mêla aux événements de la Révolution, devint un des partisans les plus dévoués de Maximilien Robespierre et fut entraîné dans la disgrâce de l'incorruptible terroriste. Il conspira ensuite contre le Directoire et le Consulat, fut arrêté enfin et interné au château d'If. Illettré et médiocrement intelligent, il s'était cru appelé à sauver la France de la domination napoléonienne, s'était laissé circonvenir par d'autres conspirateurs plus malins, et était devenu leur instrument, tout en ignorant leur véritable organisation. C'est ce qu'il révéla dans sa prison au commandant du château, dans l'espoir peut-être d'une récompense, mais il n'obtint que la mise au secret. La chute de Napoléon lui rendit la liberté. Il retrouva sa femme et ses quatre enfants, écrivit à Louis XVIII pour lui offrir de sauver la France ! puis, à demi-fou, mourut en 1833 à Marseille.

L'Automobile-Club de Corse. — Nous avons reçu la luxueuse brochure que l'Automobile-Club des Corses à Paris a fait éditer : *La Corse en automobile*. Elle est capable de rendre de grands services aux automobilistes qui formeront le projet de visiter notre île, en les éclairant sur les itinéraires à suivre. Cette publication est une preuve de l'activité déployée par le club corse de Paris qui travaille à détourner vers la Corse les touristes riches de la France et de l'étranger et qui a reçu l'hospitalité de la puissante organisation qu'est l'Automobile-Club de France. Son président et fondateur, M. NOEL PINELLI, qui avec de modestes ressources réussit à faire figurer sa section parmi les riches sections départementales de cet Automobile-Club, lance un appel à nos compatriotes pour obtenir leur adhésion et leur cotisation (30 francs). Quand on se rappelle l'audacieuse réalisation de cette course d'automobiles en Corse, qui fut dotée d'un prix de cent mille francs et qui révéla à beaucoup de continentaux la possibilité d'effectuer en automobile la visite de la Corse, on entrevoit tout ce que M. Pinelli pourrait entreprendre si le modeste budget de l'Automobile-Club Corse de Paris était alimenté par les dons de tous ceux qui ont intérêt à faciliter le progrès de l'automobilisme dans l'île.

Pour une primavera corsa. — On connaît cette institution italienne, dont nous avons parlé dans le numéro 44 de notre Revue : *la primavera siciliana*. Elle a pour but de favoriser le mouvement touristique en Sicile, par les facilités matérielles et ferroviaires accordées aux voyageurs. Nous avons demandé que nos syndicats, aidés par les pouvoirs publics, en prissent exemple pour créer la *Primavera corsa*. Nous l'attendons encore. Mieux inspirés, plus actifs, nos voisins, les Sardes s'efforcent de la réaliser en 1929 pour leur île. Le Conseil provincial de l'économie à Cagliari a entrepris

d'organiser des visites aux lieux les plus intéressants de ce pays (il n'en manque pas !), de faciliter l'accès de Sassari et de Cagliari, les deux principales cités, de fonder de bons hôtels, de créer des services de transport commodes et confortables sur routes. Le mouvement touristique en serait accéléré et aussi, ajoute l'auteur de cet article publié par *Mediterranea* en octobre 1928, M. Antonio Putzolu, « le fondamental problème de notre vie économique, non encore résolu puisqu'il dépend surtout des facilités de transport et d'échanges, en recevrait un encouragement »

C'est à ce sujet que M. A. Putzolu signale les progrès réalisés en Corse pour les donner en enseignement à ses compatriotes : « Il suffirait d'imiter ce qui a été fait dans l'île voisine, en peu d'années, par le Syndicat d'initiative. La comparaison entre les hôtels d'Ajaccio, de Bastia, de Calvi et de Vizzavona et nos auberges de Cagliari et de Sassari est humiliante pour nous. Il faut reconnaître, comme je l'ai constaté moi-même en avril, qu'il y a en Corse une industrie hôtelière qui fait honneur aux initiateurs du mouvement touristique. On m'a assuré que celui-ci rapporte à la Corse plus de douze millions par an. Et ce chiffre ne surprendra pas ceux qui sauront qu'aux guichets du P.-L.-M., dont les services de transports automobiles fonctionnent admirablement dans l'île, on a délivré dans l'année 1926 environ 30.000 billets circulaires englobant la Corse dans leur trajet. La meilleure preuve de cette industrie touristique est l'affluence des voyageurs anglais, américains et français dans les hôtels. Les Italiens sont rares. A l'Imperial-Palace de Bastia, nous ne pûmes garder notre chambre que trois jours, car elle avait été retenue à l'avance par une troupe de 80 touristes. » Et l'auteur continue avec ces réflexions très justes : « Il ne serait pas difficile de créer une organisation touristique sardo-corse, qui rendrait plus fréquentes les relations entre les deux îles et amènerait en Sardaigne une grande partie des nombreux visiteurs de la Corse. Ils y trouveraient la commodité du passage vers l'Algérie-Tunisie et, après avoir parcouru les gorges sauvages de Santa Regina, les farouches défilés de la côte occidentale, les belles forêts du monte d'Oro, le panorama évocateur des îles Sanguinaires, ils verraient, en Sardaigne, Caprera et son archipel étonnant, les montagnes et les bois de la Gallura, les grottes d'Alghero, les champs d'oliviers et de chênes du monte Ferru, les plaines d'orangers de Milis, les incomparables panoramas de la Barbaggia, les mines et les pêcheries, les souvenirs archéologiques et les monuments antiques, qui prêtent tant à l'observation et à l'étude. » — L'idée est bonne. Elle vaut la peine d'être creusée.

— NOUVELLES —

en quelques lignes

Le paludisme. — Le mal dont souffre la Corse et dont les causes ne sont pas seulement géographiques, mais encore historiques, même électorales, préoccupe à juste titre l'administration départementale et les pouvoirs publics. Pour en venir à bout, il faudrait une poli-

tique du paludisme, énergique, tenace, continue, ainsi que le concours éclairé des victimes elles-mêmes.

Lors de la discussion du budget de l'hygiène, le ministre a communiqué que le chiffre du crédit alloué pour la distribution gratuite de la quinine serait porté à 258.000 francs en attendant que la taxe sur les jeux permette de faire mieux, et que, à la suite des bons résultats obtenus par le centre d'études antipaludiques de Portu-Vecchiu, cinq autres centres d'études seraient créés sur la côte orientale. Nos lecteurs apprendront sans doute avec indignation que le chapitre du budget intéressant l'hygiène publique s'élève à la somme de 2.275.000 francs!!!

—00—

Pour les communes déshéritées de la Corse. — Le Parlement vient d'adopter une proposition de crédit de cinq millions pour construire des chemins de jonction entre les communes et hameaux de plus de cent habitants, qui n'en ont pas encore, et le réseau routier. La commune ou le département devra céder gratuitement les terrains indispensables aux travaux. Comme la Corse est un des rares départements où pareille anomalie existe encore en 1929, cette somme lui sera en grande partie affectée. La condamnation à mort des 28 agglomérations énumérées dans notre numéro 53 sera peut-être différée par la construction des chemins qu'elles attendent et qui peuvent être maintenant prévus.

—00—

L'abatage du châtaignier. — Une loi du 6 décembre 1928 réglemente la coupe de cet arbre si utile. Une déclaration envoyée au préfet devient désormais obligatoire pour l'abatage de vingt arbres au moins, à la condition que chaque arbre sacrifié soit remplacé par un plant nouveau et que tout pacage des chèvres soit interdit pendant trois ans dans la châtaigneraie en reconstitution. Le contrevenant sera passible d'une amende de 50 à 500 francs. — On ne peut que faire un reproche à cette loi : d'avoir été tardive.

—00—

Mines et carrières en Corse. — Les mines concédées en Corse sont au nombre de 15, dont une d'anthracite, une de fer et 13 d'autres métaux. Celles d'arsenic de Matra et de plomb à la Finosa continuent seules leur exploitation ; la première produit en moyenne un millier de tonnes de réalgar et la seconde 171 tonnes de galène à 54 % de plomb. On compte, en outre, 182 carrières de pierres pour empièremment ; on en extrait environ 42.500 mètres cubes à 16 fr. le mètre cube. Les carrières de diorite du cap Spanu, à Lumiu, ont chômé, celles de Ferriera et Poggiale à Calvi ont été abandonnées. Les granites rouges et les diorites de Portu, ainsi que les granites rosés de Saint-Antoine, près d'Ajaccio, suscitent en ce moment l'intérêt de quelques industriels. Quant aux carrières d'amiante, elles ne donnent pas ce qu'on espérait. Celle de Rùtali a produit 25 tonnes, celle du col de Pratu reste inactive, celle de Canari n'en est encore qu'aux essais. Quel pays de même étendue est cependant plus riche en métaux variés et en minéraux d'ornementation ? Mais les failles géologiques apportent de cruelles déceptions, les difficultés des moyens de transport et la rareté de la main-d'œuvre élèvent trop

les frais d'exploitation, de sorte que cette ressource minérale de la Corse demeure presque improductive.

—00—

Le mouvement commercial. — Le Service de la Douane donne les chiffres suivants pour le commerce de la Corse en 1927 : importations, 266.463.000 francs ; exportations, 101.428.000 francs. On voit que le déficit est énorme et que la Corse dépense une somme de 165 millions de francs supérieure à celle de ses ventes. Peut-être n'est-ce pas entièrement de sa faute. Les mauvaises récoltes, la pénurie de main-d'œuvre et surtout les trop coûteux frais de transport sont en grande partie la cause du déficit. Les exportations n'indiquent un relèvement sur 1926 que pour l'huile d'olive (près de 20.000 quintaux contre 4.000) et pour les agrumes (près de 1.300 quintaux contre 900). Il y a diminution pour les châtaignes (récolte médiocre), les cédrats (mévente), les légumes frais (intempéries), les porcs (maladies).

—00—

Le port de Bastia. — Les travaux d'amélioration, depuis longtemps projetés, ne tarderont pas à être entrepris. La Chambre de commerce, a été invitée par le ministre intéressé à verser sa part contributive aux dépenses prévues et elle compte se la procurer par un relèvement des taxes de péage et la création d'une taxe sur les colis postaux. Nécessité fait loi sans doute, mais cela n'amènera pas une diminution du prix des denrées ! Ces travaux, d'ailleurs indispensables, comprennent : 1° l'approfondissement à la cote de 7 mètres du bassin Saint-Nicolas (2 millions) ; 2° prolongement sur 250 mètres des quais du large où pourront accoster les gros navires (3.830.000 fr.) ; 3° construction d'un brise-lames le long de la promenade des quais du vieux port (400.000 fr.) ; 4° adoucissement du talus de la place Saint-Nicolas (250.000 fr.).

—00—

Les tarifs de transport maritime. — Une mauvaise nouvelle nous est parvenue. Le Comité consultatif de la marine marchande aurait proposé au ministre le relèvement des tarifs de transport entre la Corse et le continent. De Bastia à Marseille, les prix seraient portés à 195 fr. en 1^{re} classe, à 150, 80 et 45 fr. dans les classes suivantes. Les autres tarifs seraient à l'avenant. On nous donne comme excuses la différence trop grande avec les tarifs établis entre la France et l'Algérie et le déficit prévu d'exploitation que l'Etat ne veut supporter sous aucun prétexte. Nous élevons ici notre modeste protestation contre un projet inique et stupide. Inique parce qu'il impose à une population pauvre, que l'Etat devrait aider dans la vente de ses produits, des frais énormes d'exportation qui en raréfieront l'écoulement et accroîtront le marasme déjà si souvent signalé. Stupide, parce qu'à une époque où l'on parle de revendications italiennes au sujet de cette île et de propagande irrédentiste dans la population, il est antinational de rendre plus difficiles les relations des insulaires avec le continent français.

Pour aller jusqu'au bout de notre pensée, nous oserons dire ici que les tarifs de transport, même pour les passagers, devraient être pris en charge par l'Etat. Ainsi la France insulaire serait soudée

matériellement et moralement à la France continentale. « La politique actuelle, a écrit *Le Petit Bastiais*, est celle d'une bureaucratie irresponsable; c'est l'incompréhension totale des liens et des devoirs de solidarité des diverses fractions d'un grand pays. » (Journal du 27 décembre 1928.) Jugement parfaitement exact, et nous crions casse-cou à nos gouvernants.

Concluons donc: le Comité consultatif se montre en cette matière d'une inintelligence qui rappelle la politique à courte vue des ministres de Louis XV et de Louis XVI. Pour combler un déficit que l'Etat monarchique avait créé, ses célèbres ministres ne trouvaient rien de mieux que d'accroître l'impôt et de paralyser la production nationale. Résultat: l'impôt produisit moins, le déficit augmenta et les populations, après une longue patience, chassèrent avec fracas leurs gouvernants. Moralité: mieux vaut encourager la production, qui est la seule richesse, plus durable que l'impôt.

—00—

La maison des Corses à Nice. — Une maison des Corses a été inaugurée récemment à Nice, avenue Georges-Clémenceau, sur le modèle de celle de Marseille. L'initiative prise par MM. de Vincenti, Mattei et Reginensi est heureuse. Cette institution permettra aux insulaires, qui traverseront le grand port des Alpes maritimes, de s'arrêter un moment au milieu de leurs compatriotes et d'y trouver quelque repos, en même temps que les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

—00—

La mort de Capazza. — Nos compatriotes ont déjà appris avec regrets la disparition récente du célèbre aéronaute, dont un monument venait de commémorer l'exploit. La *Revue*, qui, dans son dernier numéro, s'était associée aux félicitations officielles, se fait un devoir d'annoncer qu'une souscription, ouverte par un ami du défunt, le baron de la Chapelle, doit permettre de recueillir la somme nécessaire au transport de la dépouille de notre regretté compatriote en terre corse, jusqu'à l'emplacement même du monument qui fut élevé en son honneur au col de San Sebastianu.

—00—

Opinion italienne. — Le journal *Le Piccolo*, de Trieste, a publié ce compte rendu de nos dernières élections: « Une question corse existe et ne tardera pas à occuper beaucoup l'opinion publique de France et d'Italie. Aux élections politiques ont obtenu: les socialistes 306 voix; les communistes 210; les gouvernementaux 18,984; les autonomistes corses 24,609. Sur 85,000 électeurs inscrits, 38,000 se sont abstenus!!! »

Avons-nous besoin d'ajouter que ces renseignements erronés et tendancieux nous font sourire. Si le peuple italien est ainsi documenté, on comprend qu'il se fasse des illusions.

Le Directeur-Gérant,
A. AMBROSI.

TABLE DES MATIÈRES

pour l'année 1928

	Pages
<i>Sommaire du n° 49 (Janvier-Février)</i>	
AMBROSI-R. (Ambroise). — La circulation hydrographique en Corse (avec 16 gravures)	1
PICCIONI (Camille). — Tours et châteaux du Cap Corse (avec 4 gravures)	19
FRANCESCHINI (Emile). — Un siècle d'élections en Corse (1789-1886)	25
AMBROSI (Mathieu). — Au temps où les Français vinrent chez nous (nouvelle)	29
COLONNA DE GIOVELLINA (Général). — Un livre trop oublié : Claire Catalánzi (1838).....	33

Comptes-rendus : l'Annu corsu. — Christophe Colomb était-il Corse ? — La Balagne. — Esuli e cospiratori italiani in Corsica. — San Crisogono. — L'évêque Natali.

Sommaire du n° 50 (Mars-Avril)

PICCIONI (Camille). — Tours et châteaux du Cap Corse, second article (4 gravures)	49
FRANCESCHINI (Emile). — Un siècle d'élections en Corse, second article (1789-1886).....	69
MATTEI-TORRE (J.-F.). — Pierre Cynrée plagiaire....	77
VINCENTELLI (A.-F.). — Sauvons nos cédratiers (avec 1 figure)	79

Comptes-rendus : Histoire de Pascal Paoli. — Le dernier vol de l'aigle. — Devant la proue des navires. — Le jardin hanté. — Une ascension du monte d'Oro. — Note sur les pics de la vallée de Viro. — L'alpinisme en Corse. — La flore de Corse.

Sommaire du n° 51 (Mai-Juin)

ABBATUCCI (Docteur Séverin). — Le général Charles Abbatucci (avec 1 croquis)	97
--	----

	Pages
COLONNA DE GIOVELLINA (Général). — Un bataillon royal anglo-corse	107
PICCIONI (Camille). — Les tours de l'île de Capraja..	119
MURZI (Toussaint). — La croix de la Calanque (légende)	121
PARISELLA (Docteur Piero). — L'industrie de la pêche en Corse	125

Comptes-rendus : Les premiers commis des Affaires étrangères. — La Corse, île de beauté. — Chansons rennoises. — Mattea ! — Gallone ou l'honneur corse. — Pluie. — Un cavalier : le colonel Taylor.

Sommaire du n° 52 (Juillet-Août)

DE GIAFFERRI (Ch.). — Le royaume de Corse, ses armoiries	151
SILVANI (S.). — Le rôle de Grossetti au début de la guerre de 1914 (avec 2 croquis).....	162
COLONNA DE GIOVELLINA (Général). — Un bataillon royal anglo-corse (appendices)	170
AURENCHÉ (Docteur Henry). — Les capitaines du Cap.	174
ARRIGHI (Commandant). — Réflexions d'un voyageur sur la Corse économique et touristique.....	177

Comptes-rendus : Contes corses. — Riforme religiosa in Corsica sotto il governo anglo-corso. — La casa di Savoia e la Corsica. — Alcuni vecchi canti di Corsica. — Sainte Restitute. — Antonio Guidi, Corse célèbre.

Sommaire du n° 53 (Septembre-Octobre)

PINELLI (Noël). — Un poème de l'indépendance en 1769	191
COLONNA DE GIOVELLINA (Général). — Le général Fiorella	199
SOUTHWELL-COLUCCI (Edith). — Contes corses : Padua Maria	205
AMBROSI-R. (Ambroise). — Un recensement de la Corse à la fin du XVII ^e siècle.....	209
AMBROSI-R. (Ambroise). — Les antiquités et objets d'art de la Corse	218

Comptes-rendus : Observations géologiques sur la Corse.

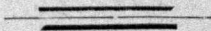
— Pascal Paoli à Livourne. — Le chevalier Bruslart et Noël Santini.

Sommaire du n° 54 (Novembre-Décembre)

AMBROSI-R. (Ambroise). — Les côtes de la Corse (avec 17 figures)	239
AMBROSI-R. (Ambroise). — Un recensement de la Corse à la fin du xvii ^e siècle (<i>suite</i>).....	261
MURZI (Toussaint). — La légende du Tritorre.....	272
AMBROSI (Mathieu). — Notes de voyage en Corse....	275

Comptes-rendus : Pascal Paoli, officier napolitain. — L'automobilisme en Corse. — Un prisonnier corse au château d'If. — Pour une « primavera » corse.

Chacun de ces numéros contient en outre des nouvelles économiques, touristiques, artistiques, relatives à la Corse.



OUVRAGES RECOMMANDÉS

Terre de Corse, par J.-B. MARCAGGI: excellent ouvrage qui intéressera tout le monde et qui est abondamment illustré. Les chapitres sont consacrés à la préhistoire, à l'archéologie, aux légendes, à l'histoire, à la numismatique, à l'Iconographie, aux beautés géographiques de la Corse. In-8° carré de 118 pages; prix: 10 fr., chez l'auteur, à Ajaccio.

Le jardin hanté, par FR. SAVELLI DE COSTA, volume des éditions Argo, où l'auteur a réuni quelques-unes de ses « Nouvelles » relatives à la Corse, telle que Beppino et Fiordispina. C'est à la fois un bon livre et un livre agréable; prix: 10 fr., chez l'auteur, à Lama.

Histoire de la Corse, par A. AMBROSI-R., in-12 de 160 pages et 63 gravures. Chez l'auteur, place du Général-Beuret, 9, Paris-XV^e, ou chez l'éditeur Jansson, successeur de Piaggi, à Bastia; prix: 5 fr.

Géographie de la Corse, par A. AMBROSI-R., in-12 de 176 pages et 58 gravures. On peut la demander, comme l'Histoire, soit à l'auteur à Paris, soit à l'éditeur à Bastia.



VIEUX
PATRIMONIO

MIS EN CAVES
PAR *Santandrea Noël* BASTIA

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pour vous rendre au Maroc embarquez-vous à Marseille

La traversée la plus courte, la plus rapide, la mieux abritée, se fait par Marseille que desservent de nombreux trains à marche rapide, avec voitures directes en provenance ou à destination de Paris, des grandes villes de France et de l'étranger.

Les navires confortables et luxueux de la Compagnie Paquet (tel le *Maréchal-Lyautey*, — 10.500 tonnes, — le plus grand paquebot desservant l'Afrique du Nord) partent tous les samedis de Marseille pour Tanger et Casablanca, qu'ils atteignent respectivement le lundi soir et le mardi matin.

De Marseille également partent les seuls vapeurs qui desservent les autres ports du Maroc: Mazagan, Saffi, Mogador, Agadir; les ports de rivière: Larache, Rabat, Kénitra, et les ports du Maroc espagnol: Ménila, Cala del Quemado, Ceuta. Environ 360 départs par an (passagers et marchandises) sont ainsi assurés par la Compagnie Paquet.

Des billets comprenant le parcours par chemin de fer et le parcours maritime, valables 15, 30 et 90 jours et permettant l'enregistrement direct des bagages, sont délivrés, pour Tanger et pour Casablanca, par les principales gares P.-L.-M. et les agences de la Compagnie Paquet.

Visitez la Corse en autocar P.-L.-M.

A une nuit de traversée de Marseille, à quelques heures de Nice, l'île de Corse, pays des extrêmes et des contrastes, possède, dans un espace restreint, tous les climats, tous les aspects, tous les décors.

S'il est relativement facile de se rendre en Corse, il est aussi facile d'y excursionner.

Les services d'hiver des autocars P.-L.-M., qui fonctionnent du 1^{er} janvier au 16 mars, permettent de parcourir les sites les plus réputés de l'île: les Calanches de Piana, chaos de rochers dressant leurs silhouettes fantasmagoriques à plus de 400 mètres au-dessus du golfe de Porto; le défilé de la Scala de Santa Regina avec ses parois de granit qui s'étendent sur près de 8 kilomètres et projettent leurs découpures étonnantes au-dessus du Golfe; les aiguilles de Bavella; la falaise de Bonifacio qui s'avance au-dessus des flots comme une proue de navire; enfin le Cap Corse et ses « Marines » d'une impressionnante beauté.

Les principales gares P.-L.-M. délivrent des billets directs avec enregistrement direct des bagages pour les ports d'Ajaccio, Bastia, Calvi et Ile Rousse, les gares de Corte, Ghisonaccia et Vizzavona.